

NUMÉRO 22
30 OCTOBRE 2023

UNE REVUE PASSIONNÉE RÉALISÉE PAR DES PASSIONNÉS,
POUR EXPLORER LA LECTURE SOUS TOUS SES CHAPITRES !

Dream Book Gazette

**De l'ombre à la lumière pour les
vacances de la Toussaint...**

Des chroniques, des interviews, une revue de presse, un club de lecture, un portfolio... Et plein d'autres idées livresques !

L'édito

Par Aurélie

Si vous lisez ces lignes ce **lundi 30 octobre**, c'est que j'aurai réussi le début d'une prouesse : Boucler le **22^{ème} numéro de la DreamBookGazette** à mon retour du salon **Iris Noir Bruxelles** où j'ai eu le plaisir d'animer non pas une mais deux tables rondes : Une première au pied levé aux côtés d'**Yvan Fauth** avec **Sonja Delzongle** et **Bernard Minier**, marraine et parrain du salon, ainsi que **Mathieu Lecerf** et **Pétronille Rostagnat**, heureux lauréats de cette cinquième édition, et la seconde sur l'intelligence du mal aux côtés d'**Antoine Renand**, **Nicolas Feuz** et **RJ Ellory** ! Le début d'une prouesse car il me reste encore le **BiblioLive** de demain, **31 octobre** en compagnie de **Jacques Saussey**, **Nicolas Feuz** et **Angéline Delcroix** sans oublier ma librairie préférée **Delphine**... C'est d'ailleurs pour cette raison que la **DreamBookGazette** vous donne rendez-vous avec un jour d'avance ce mois-ci !

A la veille d'**Halloween** et à l'approche de la **Toussaint**, votre revue - toujours aussi gratuite et numérique mais imprimable - s'est parée de couleurs et lectures plus sombres... Tout en prônant la lumière à travers un contenu qui se veut varié, diversifié pour satisfaire toutes vos envies livresques : Il y en aura donc pour tous les genres, pour tous les goûts, pour tous les formats et pour tous les modes d'édition !

Au programme de ce **22^{ème}** opus : De nombreuses chroniques évidemment, cinq nouvelles interviews d'auteurs talentueux mais aussi une correctrice, métier discret pourtant précieux pour le monde littéraire ! Ajoutons à cela de multiples suggestions littéraires et voici 43 pages qui n'attendent plus que vous pour être bouquinées !

N'oublions pas non plus le **Club de Lecture** et ses 14 formidables membres du mois pour autant de conseils littéraires et un nouveau thème à explorer !

Vous êtes prêts ? Alors les équipes de la **DreamBookGazette**, du **Club de Lecture** et moi-même vous souhaitons une excellente lecture et de belles découvertes ! Avec un dernier mot pour ma photogramie **Margaux**, modèle et autrice du superbe cliché illustrant la couverture du mois !



Sommaire

04

Journalivre

La presse culturelle passée en revue par Franck...

05

Bouquinist Park

Un coup de cœur de notre libraire préférée Delphine...

06

LivrEcran

De la plume à l'image sous le regard de Margaux...

07

Livres et vous ? Lirez-vous !

*Les confidences d'un auteur sur sa plume et ses lectures !
Avec Clarence Pitz*

10

BibidiBobidiBulles

La BD sous l'œil avisé de Sarah...

11

Les IndéLivres

L'autoédition sous la lecture experte de Nora...

12

Bis Rebouquinade

Lire et relire pour le plaisir d'Audrey...

13

Livre en scène

Quand le livre se met en scène sous le regard passionné d'Aurélié...

14

The Place to Read

*Deux romans, deux auteurs...
Leurs ressemblances ? Leurs différences !
Avec Thibault Bérard et Mathieu Persan*

20

BookFolio

Une expérience littéraire en images à travers le talent de Margaux...

21

Ecouter Lire

La lecture s'écoute en compagnie d'Aurore...

22

ChouchouPost

Une gazette dans la gazette pour suivre l'actualité d'Olivier Norek...

23

Il était un Indé...

*Un auteur autoédité se livre pour mieux se découvrir...
Avec Alexandra Guerreiro*

25

BiblioKids

Dans la bibliothèque des plus jeunes avec Amandine...

26

Classique-moi si tu peux

Les classiques sortis du grenier et réhabilités par Franck...

27

Libre et lis

La littérature non fictionnelle à travers le regard de Lucile...

28

Books & Co

L'info pas littéraire de la Gazette (ou presque), par Aurélié...

29

Les Bons Chapitres

*La lecture, c'est une affaire de passionnés !
Sophie Ruaud, correctrice*

32

LittéRadio

Du chapitre à la radio dans l'oreillette de Roseline...

33

Le Club de Lecture

*Un thème à explorer... Des lecteurs pour bouquiner...
Deux questions pour résumer !*

41

Les prochaines pages

Les petits conseils livresques supplémentaires d'Aurélié...

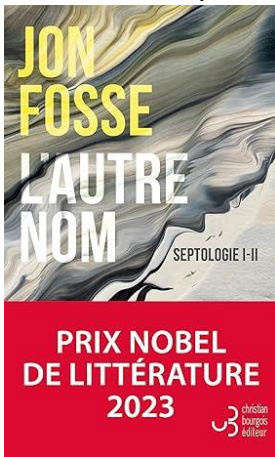
📖 Jon Fosse, Prix Nobel de Littérature 2023 📖

L'Académie suédoise a récompensé le dramaturge, poète, romancier et essayiste norvégien **Jon Fosse**, né le 27 septembre 1959 à Haugesund, dans le sud-ouest de la **Norvège**. Il devient le **115^{ème} lauréat** de ce prix et le **4^{ème} Norvégien** à la recevoir. Fils d'un épicier, il a été élevé dans le dogme piétiste avant de se détacher de la religion pour renouer plus tard avec la foi catholique. Il a été couronné pour ses pièces de théâtre et sa prose novatrice qui ont donné une voix à l'indicible. **Jon Fosse** est inconnu du public français. Toute son œuvre n'est pas traduite car il écrit en nynorsk, une langue minoritaire en Norvège qui rend ses textes secs et ardu. Les jurés ont salué un auteur fasciné par le langage, sa puissance hypnotique et musicale mais aussi pour tout ce qui lui échappe. A 23 ans, il écrit son premier roman « **Rouge, Noir** » (non traduit). Il faudra encore une dizaine d'années marquées par la publication d'une dizaine d'écrits en prose pour qu'il s'essaie au genre qui le rendra mondialement célèbre, le théâtre.

C'est en 1994 qu'est montée et publiée sa première pièce « **Et jamais nous ne serons séparés** ». Dès lors il ne s'arrêtera plus. Prolifique, il signe une ou deux pièces par an (« **Et la nuit chante** » en 1997, « **Variations sur la mort** » en 2001, « **Les chiens morts** » en 2004, « **Les jours s'en vont** » en 2005, « **Je suis le vent** » en 2007). Soit une trentaine en vingt ans. Des pièces traduites en plus de trente langues, représentées partout en Europe et montées par les plus grands metteurs en scène (**Patrice Chéreau** pour « **Rêve d'automne** » en 2010, **Jacques Lassalle** pour « **Les fils** » en 2012 et **Claude Pégy** pour « **Quelqu'un va venir** » en 1999). L'œuvre de **Fosse** est originale pour son usage du langage. Un socle verbal très simple et une écriture minimaliste, épurée à l'extrême, servent une intrigue, elle aussi, réduite à sa plus simple expression. Ses personnages ne portent pas de nom, sont désignés de manière impersonnelle : Lui, Elle, le fils, le père. Leur passé n'importe pas, ni leur aspect. Ils n'ont pas de visage. **Fosse** déclarait au journal « **Le Monde** » en 2013 « ce sont des voix. Je ne décris pas de personnages au sens traditionnel du terme. J'écris de l'humain ». De l'humain qu'il saisit dans ses interactions et ses contradictions. « Le langage signifie tour à tour une chose et son contraire et autre chose encore », affirme-t-il. C'est ce qu'il met en évidence dans les moments de tension entre les êtres qu'il affectionne. Moments de jalousie, d'angoisse, de solitude. Points de rupture, de séparation, d'abandon. Pour **Claire Stavaux**, éditrice chez **L'arche**, il donne voix au silence et une présence à la solitude. L'absence de toute ponctuation renforce ces impressions.

Les personnages semblent habités par une quête existentielle et des angoisses métaphysiques. En cela **Fosse** est comparé à **Samuel Beckett** (Prix Nobel en 1969). Même si son œuvre est moins désespérée. Si l'atmosphère qui s'en dégage est souvent sombre, elle n'est pas nihiliste comme **Beckett**, mais empreinte de spiritualité.

On peut trouver en librairie aux éditions **Christian Bourgois** « **L'autre nom** » (Les deux premiers tomes d'un grand projet romanesque, septologie). « **L'autre nom** », ce sont quelques heures de la vie d'un peintre confronté aux grandes questions d'existentielles et qui rend visite à un peintre qui porte le même nom, **Asle**. Deux questions sont posées : Pourquoi sommes-nous qui nous sommes ? Pourquoi menons-nous notre vie et pas celle d'un autre ? On y retrouve une langue magnétique enveloppée de ce silence tendu, un silence qui permet l'écoute de l'autre et qui, dans un monde privé de transcendance est pour lui le meilleur équivalent de la prière.



Bouquinist Park

Un coup de cœur de notre libraire préférée Delphine...

📖 Femme portant un fusil 📖

L'auteurice **Sophie Pointurier** a publié un premier roman qui a été remarqué lors de sa sortie en janvier 2022, « **la femme périphérique** ». Elle revient cette année avec un second roman « **Femme portant un fusil** » qui est une ode à l'amitié et à la solidarité. Est-ce un roman féministe ? Je ne l'ai pas considéré comme tel. Au départ, naît l'idée du béguinage qui est d'ailleurs extrêmement bien décrit. On n'oublie qu'il a existé et qu'il repose sur l'idée du regroupement en communauté de femmes religieuses ou laïques qui vivaient en totale autonomie ; pour de nombreuses femmes, cela leur permettait d'échapper au mariage imposé et de garder leur indépendance.

L'annonce de ce hameau à vendre apparaît alors pour **Claude** comme une solution pour changer de vie et retrouver une sérénité qui lui manquait jusqu'alors. Aidée par **Harriet**, **Elie** et **Anna**, son objectif est alors de créer un havre de paix où chacune vivrait en parfaite harmonie avec la nature, en autosuffisance. Cependant, leur projet se heurtera à **Michel**, leur voisin, un droit de passage, une colère, elles vont s'allier et tout va s'embraser... L'utopie va être rattrapée par le réel qui va reprendre ses droits. Les quatre amies vont alors prendre les armes et l'on sait dès le début du roman que les choses ont mal tourné...

La construction du roman est hyper addictive et haletante, les chapitres alternent le passé et le présent, ce qui donne un rythme au texte, on a envie de savoir ce qu'il s'est passé et surtout comment tout va se terminer. **Sophie Pointurier** y ajoute des personnages hauts en couleur avec notamment celui d'**Harriet**, présidente fondatrice de Kate Bush Project, regroupant les fans **Kate Bush** qui reprennent chaque année en plein air la chorégraphie de **Wuthering Heights** que j'ai pris plaisir à réécouter en boucle et à m'imaginer les voir danser au rythme de la musique en mode hippie ; il y a également des dialogues avec des réparties drôles. Elle aborde aussi des thèmes comme le rôle des réseaux sociaux, les limites du capitalisme, l'éducation des enfants (**Claude** a un fils de 16 ans, **Lenny**) et l'homophobie.

Au final, même si le texte dénonce les violences faites aux femmes, la misogynie, j'ai surtout retenu cette solidarité indéfectible entre **Claude**, **Harriet**, **Elie** et **Anna**, une ode à la liberté et à l'amitié, tout en étant bercée par la chanson **Wuthering Heights** de **Kate Bush** dont il faut absolument connaître la chorégraphie après avoir lu « **Femme portant un fusil** » !

Femme portant un fusil - Sophie Pointurier

Editions Harper Collins - 23 août 2023

« "Et vous, quelle violence trouvez-vous juste ?", c'est ce que j'aurais aimé leur dire. Mais là encore je n'ai pas trouvé le courage. Ce n'est pas constant, le courage. »

Au début, elles étaient quatre. Il y avait cette annonce d'un hameau à vendre dans le Tarn, loin de tout. Alors un projet est né, le rêve d'un lieu construit par et pour les femmes. Elles l'ont fait. **Claude**, **Harriet**, **Élie**, **Anna**. Jeunes, vieilles, toutes forgées par les tentatives d'autres avant elles, guerrières jusque-là tenues au silence. Mais voilà : aujourd'hui, **Claude** doit répondre du meurtre d'un homme. Deux gendarmes lui font face, attendant que cette mère de famille au prénom épïcène reprenne tout depuis le début. De l'utopie à la riposte. Ce jour où **Claude** et ses sœurs ont pris les armes.

Que sait-on de la violence des femmes ? De l'arrière-pays toulousain aux terres des amazones de l'Oregon, **Femme portant un fusil** est le récit d'une quête pour se réinventer, une ode à l'amitié et à la liberté.



📖 Rebecca 📖

J'ai profité du célèbre Festival Lumière à Lyon pour voir certaines pépites cinématographiques que l'on a rarement la chance de voir sur grand écran. « Rebecca » d'Hitchcock a fait partie de cette sélection et ce fut une belle occasion pour écrire cette chronique aujourd'hui. Avant d'être adapté par le célèbre cinéaste, père fondateur du film à suspense, « Rebecca » est un roman. Et pas n'importe quel roman puisqu'il s'agit d'un best-seller écrit par la romancière britannique Daphné du Maurier en 1938. Ce n'est pas le premier roman de l'écrivaine qu'Hitchcock adapte et cela ne sera pas le dernier puisque le film « Les Oiseaux » est lui-même tiré d'une nouvelle de l'autrice. « Rebecca », c'est avant tout un roman à suspense, que certains qualifieraient de roman policier bien qu'il s'agisse avant tout, selon moi, d'un roman gothique. C'est l'histoire d'une jeune femme dont le nom n'est jamais connu qui épouse un riche homme et va s'installer dans son manoir en Angleterre. Si cela commence comme une romance, il n'en est rien puisque le quotidien au sein du manoir va rapidement se transformer en véritable angoisse pour la jeune narratrice. Son nouveau mari, plus âgé qu'elle, a auparavant été marié à une autre femme, nommée Rebecca, dont on apprend très rapidement qu'elle a perdu la vie dans des circonstances aussi dramatiques que mystérieuses. La présence de la défunte imprègne tout le manoir, son souvenir est plus que palpable et est un véritable obstacle pour la nouvelle maîtresse de maison. Je ne m'étendrais pas plus sur le sujet, de peur de divulguer cette histoire qui mélange les genres et dont le ressort final est absolument formidable. Parce qu'en dehors de l'aspect parfois horrifique, il s'agit avant tout de l'histoire de la transformation d'une jeune fille en femme. Dans l'adaptation d'Hitchcock, le personnage principal est campé par Joan Fontaine dont le jeu d'actrice rend plus que crédible l'évolution de son personnage. On aime avec elle, on tremble avec elle et cet affect nous pousse même à cautionner des actes que l'on récuserait fortement dans la vraie vie. Le film dure deux heures et est une adaptation plutôt



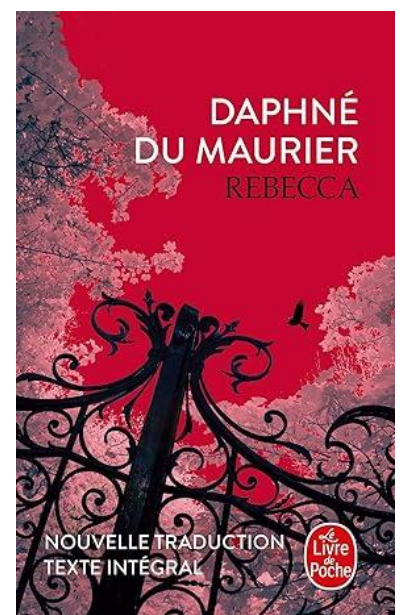
fidèle du roman. On retrouve cette même ambiance angoissante que l'on vit à travers le regard de la narratrice. Le roman est véritablement bien écrit et la réalisation d'Hitchcock vient sublimer la tension qui est palpable tout au long de l'intrigue. Le roman tout comme le film saura se faire apprécier par les amateurs de suspense, de romans noirs à consonnance gothique, mais aussi aux aficionados d'enquête. Ce sont deux véritables coups de cœur pour moi !

Rebecca - Daphné du Maurier

Editions Livre de poche - 11 mai 2016 (nouvelle traduction)

Un manoir majestueux : Manderley. Un an après sa mort, le charme noir de l'ancienne propriétaire, Rebecca de Winter, hante encore le domaine et ses habitants. La nouvelle épouse, jeune et timide, de Maxim de Winter pourra-t-elle échapper à cette ombre, à son souvenir ?

Immortalisé au cinéma par Hitchcock en 1940, le chef-d'œuvre de Daphné du Maurier a fasciné plus de trente millions de lecteurs à travers le monde. Il fait aujourd'hui l'objet d'une traduction inédite qui a su restituer toute la puissance d'évocation du texte originel et en révéler la noirceur.



Livres et vous ? Livrez-vous !

Les confidences d'un auteur sur sa plume et ses lectures !

📖 Clarence Pitz 📖

Peux-tu te présenter en quelques mots ?

Se présenter en quelques mots est toujours un exercice un peu compliqué ! Je dirais que je suis à la fois maman, épouse, prof et autrice. J'ajouterais à cela ma belgitude, mon amour de l'art et mon goût prononcé pour les voyages et les cultures lointaines.

Y a-t-il un livre/auteur qui t'a poussée à prendre la plume ? Quel a été ton déclic ?

J'ai toujours baigné dans la littérature noire. C'est familial. Nous lisons beaucoup de thrillers et de polars. J'ai attrapé le virus lorsque je devais avoir 13 ans. J'ai dévoré les **Stephen King** et les **Mary Higgins Clark**. J'ai enchaîné, jeune adulte, avec les romans de **Maxime Chattam** et **Mo Hayder**. Mais je n'aurais jamais imaginé écrire. Pour moi, ce monde ne m'était tout simplement pas accessible. J'ai pris la plume car on m'a lancé un défi. J'ai participé à un concours d'écriture et j'ai terminé finaliste. Depuis, j'ai publié quatre thrillers et un opuscule.

Oserais-je le dire... Te voici ENFIN de retour en librairie avec "Les enfants du serpent" : Pourquoi avons-nous dû patienter aussi longtemps ?

Tu ne dois pas avoir pas peur de le dire ! Je n'ai rien publié en 2022 même si j'avais prévu de le faire. J'aurais pu accélérer ma cadence d'écriture, mais je voulais prendre mon temps. Pour bien cerner le sujet du livre qui est très sensible. Pour peser chaque mot. Pour rendre honneur à cette thématique qu'il aurait été indécent de bâcler. Et puis, je vivais des choses très lourdes sur le plan personnel. J'ai ressenti le besoin de faire de grosses pauses dans l'écriture de ce roman, parfois de plus d'un mois.

Tu nous offres ici une intrigue qui nous submerge des plus violentes émotions en nous confrontant à un conflit tristement actuel et pourtant méconnu du monde : Comment t'est venue cette idée ? Comment l'as-tu travaillée ?

Le sujet principal de mon roman est le corps des femmes utilisé comme arme de guerre au **Kivu**, à l'est de la **République démocratique du Congo**. Au départ, j'avais prévu de mettre en avant un lieu méconnu de Bruxelles et de travailler le thème de la maternité, à travers l'histoire de deux adolescentes, l'une belge et l'autre congolaise. Mais plus j'effectuais des recherches concernant les violences faites aux femmes au **Congo**, plus ce triste thème a pris de l'importance dans le récit jusqu'à devenir central. J'avais créé les personnages de **Gloria** et de sa fille **Phionah**, victimes d'une violence sans nom et je ne pouvais pas les abandonner à leur triste sort. Je devais les accompagner jusqu'au bout de leur histoire.

Un récit dramatique dans lequel les femmes ont - malheureusement - une place tout à fait particulière : Qu'en dis-tu ?

Si les femmes ont, vu la thématique, une place particulière dans mon roman, les hommes ne sont pas en reste. En fait, j'y développe autant – et même plus – de personnages masculins que féminins. Certains hommes y font preuve d'une malveillance absolue envers les femmes, d'autres d'une bienveillance à tout épreuve. **Jonas** est, à mon sens, le plus beau personnage que j'ai



créé, mes quatre romans confondus. Il permet de rappeler qu'il y a des hommes qui sont prêts à tout pour défendre les femmes. Les enfants du serpent dénoncent la violence des hommes envers les femmes, mais rend aussi un hommage à tous les **Jonas**.

Une intrigue entre la Belgique et la République Démocratique du Congo, pour laquelle on retrouve pourtant ton enquêteur fétiche, j'ai bien sûr nommé Karel Jacobs : En quoi était-ce important voire nécessaire à tes yeux ?

Je me suis rendu compte, lorsque j'évoquais le **Kivu** et ce qu'y risquaient les femmes et les fillettes, que mes compatriotes étaient très peu ou pas du tout au courant. Pourtant, cette triste réalité dure depuis presque trente ans ! Et nous avons un passé commun avec la RDC... Je n'ai pas écrit un essai de géopolitique. Mon livre reste une fiction. Mais il peut ouvrir les yeux des lecteurs sur ce qui se passe dans cette partie du monde.

Dans mon roman, **Karel** est celui qui, lors d'une enquête, fait le lien entre **Bruxelles** et le **Kivu**. Il est le témoin de cette violence faite aux femmes.

Je crois que chaque livre écrit fait prendre un petit peu de maturité à son auteur. Et j'ai la chance que **Karel Jacobs** m'accompagne dans mon évolution personnelle et littéraire. Au fond, nous grandissons ensemble.

Alors que **Karel** était encore un peu froid et distant dans « **Ineffaçables** », il est devenu plus fragile et vulnérable dans « **Meurs, mon ange** ». Puis profondément sensible et humain dans « **Les enfants du serpent** ». Au fil des trois romans, la noirceur des enquêtes qu'il doit mener et l'implication de sa vie personnelle deviennent beaucoup trop lourdes à porter pour lui. Mais je vous laisse le découvrir...

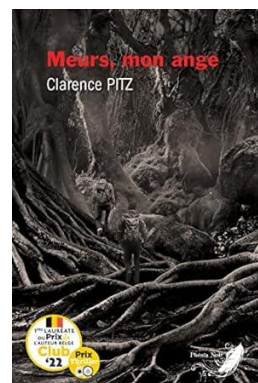
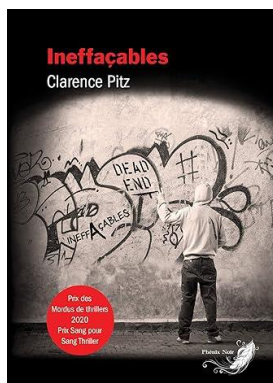
Une lecture qui se révèle passionnément éprouvante... L'écriture l'était-elle tout autant pour l'autrice que tu es ?

Oh que oui ! Comme je l'ai évoqué plus haut, j'ai dû faire des pauses dans l'écriture de mon manuscrit. Ce que j'apprenais en effectuant mes recherches me révoltait et me touchait à un tel point que j'avais besoin de souffler. Je vivais en même temps la période la plus triste de ma vie. Mes émotions étaient à vif et je pense que cela se ressent dans mon livre. Jusqu'ici, tous les lecteurs ont été bouleversés et profondément touchés par le destin de mes personnages. Et ceci, dès les premières pages.

Si ce nouveau roman te confirme comme la reine incontestable de l'ethno-thriller, sais-tu déjà où et avec qui tu comptes nous entraîner pour de prochaines aventures ?

Mon prochain roman sera un thriller fantastique pour adolescents qui sortira en 2024 aux éditions **Auzou**. J'avoue que bifurquer vers un roman jeunesse me fait du bien et qu'il s'agit d'un beau défi. Je quitte donc mon cher **Karel** pour quelques mois et peut-être même quelques années. Mais une chose est sûre, il n'en a pas encore fini avec moi ! Je compte bien le retrouver un jour, peu importe le recoin de ma tête dans lequel il se cache.

Sinon, j'entamerai l'écriture de mon prochain ethno-thriller dès 2024. Les idées commencent à se bousculer dans mon cerveau. Et la seule chose que je peux dire, c'est qu'on voyagera loin encore une fois.



Question pêle-mêle : Quel est...

- Ton livre de chevet ? « **L'écume des jours** » de **Boris Vian**
- Le livre qui cale ta bibliothèque ? N'importe quel livre de réalisation personnelle
- Le livre que tu aurais rêvé d'écrire ? « **Les piliers de la terre** » de **Ken Follet**
- Ta lecture en cours ? « **Vingt-quatre heures de la vie d'une femme** » de **Stefan Zweig**

Si tu devais comparer ta vie à un roman, lequel serait-ce ?

Aucun ! Sans doute parce que je n'ai jamais lu de livre qui ressemble à ma vie. Qui écrirait un bouquin sur une autrice belge de polar ? Lol.

Un petit mot pour la fin ?

Ce petit mot sera pour toi, **Aurélië**. Pour te remercier de tout ce que tu fais pour nous, les auteurs. Autant de passion fait tellement plaisir à voir !

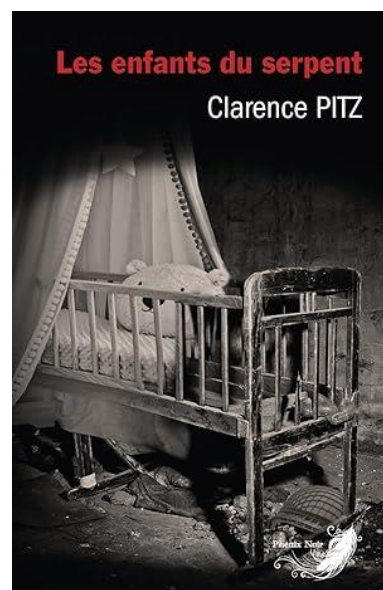
Les enfants du serpent - Clarence Pitz

Editions IFS - Collection Phénix Noir - 09 octobre 2023

Tout le monde est capable d'aimer. Même les pires ordures.

2012. La brutalité des hommes s'abat sur le village de Bumia, à l'est de la République Démocratique du Congo. Un groupe armé surnommé « les arracheurs » y commet les pires atrocités. Parmi les victimes, Gloria et sa fille Phionah. Seules survivantes, elles parviennent à prendre la fuite, l'âme blessée et le corps ravagé...

2017. Au cœur de Bruxelles, dans le quartier populaire de Matongé, un homme défiguré et énucléé est retrouvé dans un caniveau. L'inspecteur Karel Jacobs reconnaît la signature des « arracheurs ». À l'approche du procès d'un des miliciens, il craint que les témoins du massacre de Bumia ne soient à nouveau en danger. Engagé dans une course contre la montre, il va devoir se plonger dans ses souvenirs pour sauver la vie des deux rescapées. Mais aussi de ses proches... Pour son quatrième roman, Clarence Pitz, lauréate du Prix de l'auteur belge Club 2022, signe un récit poignant, à la fois dur et profondément humain..



BibidiBobidiBulles

La BD sous l'œil avisé de Sarah...

📖 Fables 📖

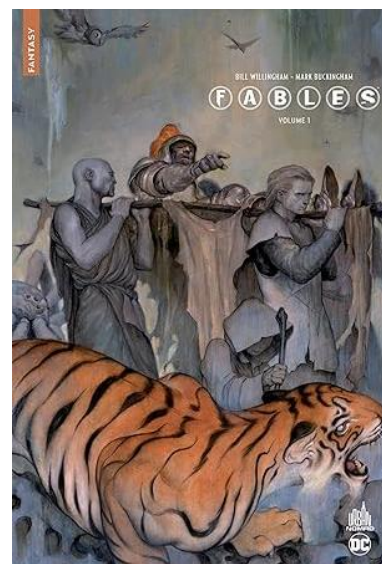
Qui n'a pas rêver un jour de faire un bond dans le temps pour retrouver les héros de son enfance et voir ce qu'ils seraient devenus ? C'est ce que je vous propose aujourd'hui avec la série « **Fables** ». Sortis entre 2003 et 2015 aux Etats-Unis, ils arrivent en France, réédités cette année en format poche - ce qui est assez rare dans le monde de la BD pour être souligné ! - par les éditions **Urban Comics Nomad**. Il est annoncé un total de dix numéros à paraître, dont cinq actuellement sont déjà sortis et le sixième est prévu pour janvier 2024. C'est l'occasion ou jamais de se fournir à petit prix - 9,90€ par numéro - des heures et des heures de lectures, chaque tome oscillant entre 375 et 450 planches, de quoi être bien occupé. On retrouve tous les personnages des contes et légendes de nos jeunes années : princes et princesses, monstres effrayants et méchantes sorcières, liliputiens malins et géants effrayants... Tout y est ! Mais les temps ont changé et après le sempiternel mais néanmoins trompeurs « ils vécurent heureux » on s'aperçoit que tout ne s'est pas déroulé exactement comme prévu. C'est avec stupéfaction mais aussi beaucoup de jubilatons que j'ai découvert un **Prince charmant** coureur de jupons invétéré, **Blanche Neige** en haute fonctionnaire psychorigide, le **grand méchant loup** devenu shérif repenté entre autres personnages savoureux au destin décalé ! Les aventures se croisent et se succèdent à un bon rythme tout en suivant le fil rouge d'une trame dramatique car, s'il y a bien un point sur lequel ces personnages n'ont pas changé, c'est qu'ils ont un don pour s'attirer des ennuis, que ce soit pour la romance ou pour la bagarre ! Côté dessin on est sur un côté rétro/comics totalement assumé, et si on peut être intrigué par un changement de trait quand l'auteur invite des copains à venir s'amuser avec lui dans son univers, les différences ne sont pas suffisamment flagrantes pour être gênantes. C'est coloré et fun, l'auteur n'hésitant pas à changer de contexte, d'ambiance et même de



temporalité en réussissant l'exploit de ne jamais nous perdre, sans pour autant donner de grandes explications sur ces bonds spatio-temporels, et sans jamais faire retomber l'intérêt du lecteur. J'avoue même être attachée à certains personnages plus que d'autres mais l'alternance des interventions fait que je ne me suis jamais senti flouée par les histoires abordées. L'auteur a beaucoup d'imagination, et même lorsqu'on pense s'être éloigné de la trame principale, on finit toujours par s'apercevoir que cela fait partie du « grand plan ». En bref c'est un excellent moment de distraction facilement abordable que vous pourrez, en prime, partager avec votre grand ado fan de 9^{ème} art, car malgré quelques scènes de violences ou d'intimité, il n'y a rien de bien choquant dès 14-15 ans. En conclusion, je n'aurai qu'un mot : Enjoy !

**Fables - Tome 1 - Willingham Bill (Auteur)
Buckingham Mark et Medina Lan (Illustrations)
Editions Urban Comics - 26 août 2022**

Chassés de leurs royaumes par l'Adversaire, les Fables trouvent refuge dans notre monde et établissent leur communauté au cœur même de New York. Cependant, aux antipodes du conte de fées, Rose Rouge, la sœur de Blanche Neige, aurait été assassinée, et c'est à Bigby, shérif de Fableville et Grand Méchant Loup repenté, de résoudre l'affaire. Deux suspects se détachent : Barbe Bleue, ex-amant de la jeune victime et serial killer compulsif, et Jack, bon à rien débonnaire, tout juste descendu de son haricot magique.



Les IndéLivres

L'autoédition sous la lecture experte de Nora...

📖 Lex Mortis : Le rite interdit 📖

Pour prolonger l'ambiance d'Halloween, j'ai décidé de me plonger dans les mésaventures de **Lexa**, demie sorcière de son état, aux faibles pouvoirs, qui a décidé de se tourner vers l'art de ramener les morts à la vie, la nécromancie.

Rendue orpheline très jeune, ses parents ayant été assassinés par un monstre sanguinaire, elle n'a eu de cesse d'étudier cet art divinatoire interdit, la nécromancie, pour pouvoir ramener les âmes de ses parents à la vie, afin de comprendre pourquoi ils sont morts, et éventuellement les venger.

Pour ce faire, elle peut compter sur l'aide de son mentor, **Orson**, et surtout elle devra s'allier à **Caleb Zayne**, vampire puissant et bras droit de **Magnus Deverell**, prince de **Détroit**, vampire millénaire, un brin paranoïaque et détestant les nécromanciens par-dessus tout !

Lexa est une héroïne badass comme il faut, grande gueule, ayant une large propension à se mettre tout le monde à dos. Je remercie l'auteur d'avoir évité de lui louer un langage trop charretier pour construire son personnage !

Une ambiance sombre, parfois gore, sert une intrigue plutôt bien ficelée, nous tenant en haleine de bout en bout. Les personnages secondaires sont aussi bien travaillés que nos deux héros.

La nécromancie est un thème que je n'ai pas eu souvent l'occasion de lire, et ce fut aussi excitant que flippant ! Les revirements de situation s'enchaînent, les cadavres s'entassent, la plume de **Ian Valderen** est intrusive, rythmée, haletante, c'est une belle découverte !

Un rebondissement ultime nous met le cœur en vrac et on se demande comment **Lexa** va pouvoir surmonter autant de sadisme de la part de son créateur ! 😬

J'espère très fort retrouver **Lexa** dans de nouvelles aventures !

Lex Mortis : Le rite interdit - Ian Valderen

Autoédition - 02 octobre 2023

Depuis qu'un monstre cauchemardesque a fait d'elle une orpheline, Lexa n'a qu'une obsession : ramener ses parents à la vie.

Cette nécromancienne intrépide et bornée collecte depuis plusieurs années les éléments indispensables au rituel de résurrection, n'hésitant pas à arnaquer des personnes dangereuses au passage.

Problème : le dernier ingrédient est le sang du prince vampire de Détroit. Afin d'en obtenir, Lexa va devoir ruser, car les vampires haïssent les nécromants.

Quand le bras droit du prince, le ténébreux Caleb Zayne, demande à Lexa de l'aider à contrer la vague de crimes mystérieux qui touche la ville, elle y voit l'occasion d'approcher de son objectif.

L'immortel et la nécromancienne parviendront-ils à surmonter leur méfiance réciproque ? Lex' ira-t-elle au bout de sa quête, quitte à s'attirer les foudres de tous les surnaturels de Détroit ? Résistera-t-elle à l'aura magnétique de Caleb ?

Et si ces meurtres annonçaient le retour d'un ennemi qu'elle n'est pas prête à affronter...



BisRebouquinade

Lire et relire pour le plaisir d'Audrey...

📖 Serre-moi fort 📖

Connu pour son diptyque - « **Le tueur intime** » et « **Le tueur de l'ombre** » - qui a fait l'objet d'une adaptation télévisée, c'est le roman intitulé « **Serre-moi fort** » de **Claire Favan** qui a retenu mon attention au point de justifier une relecture. Au départ, la disparition de **Lana**, une jeune adolescente qui n'a jamais rejoint sa mère au centre commercial.

Dans une première partie, nous suivons les prémices de l'enquête et partageons le quotidien de cette famille touchée par ce qui devient rapidement un fait divers banal. Entre les parents désespérés qui s'accrochent au moindre espoir et **Nick**, le grand frère, qui n'a jamais trouvé sa place au sein de cette famille, l'auteurice, avec une écriture habile, transcrit parfaitement les sentiments de chacun.

Puis, dans la deuxième partie, nous rencontrons **Adam**, le policier chargé de l'enquête, dont les états d'âmes vont fortement influencer la traque qu'il va mener.

S'il est indéniable que, dès les premières lignes, le lecteur est happé par le récit, deux questions s'imposent naturellement : Qui ? Comment ? Les réponses sont rapidement dévoilées malgré quelques doutes qui subsistent et s'insinuent savamment dans notre esprit...

Pourtant, là où nous pourrions éprouver une certaine frustration (le fil conducteur d'un thriller n'est-il pas de découvrir qui est le tueur ?), l'auteurice va nous conduire sur un tout autre chemin au fur et à mesure que les pages défilent en construisant son intrigue sur une autre question : POURQUOI ? Pourquoi une personne en apparence « normale » décide de tuer ses semblables ? Qu'est-ce qui justifie un tel comportement au point de passer à l'acte une première fois et de recommencer ensuite ? Son environnement ? Son éducation ? Le manque d'amour ?

Je peux comprendre que certains lecteurs n'aillent pas jusqu'au point final. La dernière partie confrontant les deux protagonistes se révèle violente, à la limite du soutenable (certains passages restent ancrés au point de persister même le livre fermé) mais elle demeure nécessaire.

C'est justement là que réside le talent de **Claire Favan** : elle réussit à écrire un thriller haletant basé essentiellement sur la psychologie de ses personnages tout en conservant les codes d'un excellent page-turner.

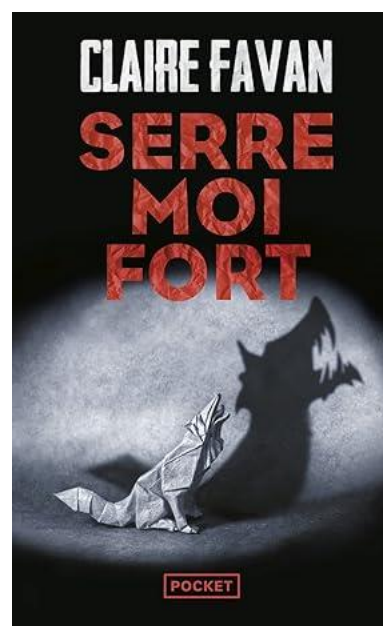
Une rebouquinade dont je ne suis pas ressortie indemne puisqu'elle a reproduit sur moi les mêmes ressentis que la lecture initiale. Et c'est bien une fois la lecture achevée que le titre « **Serre-moi fort** » prend tout son sens - tous SES sens !

Serre-moi fort - Claire Favan

Editions Pocket - 09 février 2017

« *Serre-moi fort.* » *Cela pourrait être un appel au secours désespéré. Du jeune Nick, d'abord. Marqué par la disparition inexplicable de sa sœur, il est contraint de vivre dans un foyer brisé par l'incertitude et l'absence. Obsédés par leur quête de vérité, ses parents sont sur les traces de l'Origamiste, un tueur en série qui sévit depuis des années en toute impunité.*

Du lieutenant Adam Gibson, ensuite. Chargé de diriger l'enquête sur la découverte d'un effroyable charnier dans l'Alabama, il doit rendre leur identité à chacune des femmes assassinées pour espérer remonter la piste du tueur. Mais Adam prend le risque de trop, celui qui va inverser le sens de la traque. Commence alors, entre le policier et le meurtrier, un affrontement psychologique d'une rare violence...



Livre en scène

Quand le livre se met en scène sous le regard passionné d'Aurélie...

📖 La tournée de l'équipe du film « Complètement cramé ! » 📖

N'allez pas vous imaginer que j'entends concurrencer l'excellent travail que ma photogramie Margaux fournit chaque mois avec tant d'enthousiasme et de passion pour alimenter la rubrique LivrEcran. Mais c'est pourtant d'un film dont je m'apprête à vous parler. D'un film adapté d'un roman éponyme. D'un film qui n'est pas encore sorti dans les salles obscures - Rendez-vous le 1er novembre ! - mais dont le réalisateur est aussi l'auteur, lequel vient d'achever une impressionnante et bienveillante tournée promotionnelle : Et c'est précisément de cela dont je souhaitais vous parler !

Ainsi Gilles Legardinier a eu l'audace et le courage de porter lui-même son deuxième roman à l'écran, ajoutant une corde à son arc, une caméra à sa plume et une incroyable mission à son planning déjà surchargé : « Complètement cramé ! » débarque donc au cinéma avec Fanny Ardant, John Malkovich, Emilie Dequenne et Philippe Bas... Sans oublier le chat !

L'auteur impressionne décidément par sa force de travail et son dévouement : Gilles Legardinier vient également de publier un nouveau roman portant le doux titre de « Mon tour de manège » aux éditions Flammarion tout en se consacrant depuis la rentrée à cette grande série d'avant-premières à travers la France et en compagnie d'une partie de l'équipe de tournage, toujours heureux de rencontrer ses lecteurs, et maintenant ses spectateurs !

Parmi les chanceux qui ont pu y assister, mes très chers Raphaël et Virginie - @marqueursdelivres sur Instagram - à qui je dois une grande partie de ces photos prises à Lille, et que je remercie très chaleureusement pour le partage !

Alors je ne sais pas vous, mais moi je vais voir « Complètement cramé ! » le 1er novembre !



The Place to Read

Un roman, un auteur... Deux histoires à raconter !

📖 Thibault Bérard 📖

Quel auteur es-tu ? Pourrais-tu te présenter en quelques mots ?

Je suis un auteur assez prolifique et assez protéiforme puisque je travaille aussi bien en littérature générale qu'en littérature jeunesse. A ce jour, j'ai publié trois romans en littérature générale aux éditions de l'Observatoire, davantage en littérature jeunesse, des premières lectures au roman ado, notamment chez Milan, Gallimard Jeunesse, Albin Michel et Bayard. J'ai d'abord été éditeur en littérature jeunesse chez Sarbacane et je l'étais encore à la parution de mon premier roman en 2020. Je ne pensais pas qu'il y en aurait d'autres, mais le second m'est venu assez rapidement. Quand j'ai publié mon troisième, « Le grand saut », j'étais déjà parti vivre dans le sud avec ma famille pour me consacrer à l'écriture. Car je suis un écrivain bouillonnant : J'ai encore plein d'histoires à raconter, des histoires qui, je pense, couvaient en moi depuis longtemps.

Tu as longtemps côtoyé le monde du livre avant de devenir auteur à ton tour : Quel a été ton déclic ? Qu'est-ce qui t'a poussé à prendre la plume ?

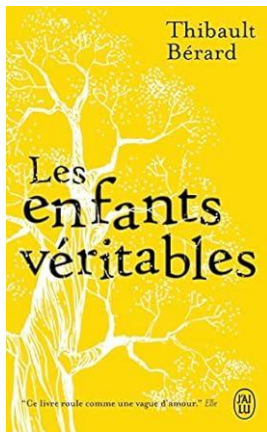
Quand j'étais gamin, je voulais devenir écrivain. A l'adolescence, je passais beaucoup de temps à écrire des poèmes ou des débuts de roman. Une fois devenu étudiant, mon côté pragmatique m'a rattrapé et je me suis dit qu'il serait compliqué de gagner ma vie en tant que romancier donc j'ai pensé devenir scénariste - car j'adore le cinéma - et baby-sitter - pour m'assurer un salaire et parce que j'aime beaucoup les enfants. Tout cela m'a conduit à devenir journaliste, d'abord pour un magazine de cinéma (Synopsis) dans un groupe de presse qui fondait un magazine littéraire (Topo), lequel m'a embauché pour aider à sa création. Lorsque l'aventure s'est arrêtée, je suis devenu éditeur et mon entrée dans la vie professionnelle a complètement occulté mon désir d'écrire. J'ai découvert beaucoup d'auteurs chez Sarbacane, comme Clémentine Beauvais ou Benoît Minville, et j'ai adoré ça, je me suis beaucoup impliqué dans le déploiement de leur univers au point d'en oublier le mien. Jusqu'à ce que mon envie d'écrire se rappelle à moi. Mon premier roman est inspiré d'une histoire vraie et très largement autobiographique, mais je ne voulais pas livrer un témoignage car je savais que c'était une belle histoire, riche d'un point de vue narratif. Le déclic, je l'ai eu dans le métro, cinq ans après le décès de ma compagne, j'ai senti naître un début de chapitre que j'ai écrit sur mon téléphone. La narratrice était l'héroïne décédée, ce qui déplaçait le curseur, mon histoire devenait un roman, une fiction que j'ai remise en scène, dont le ton était plus léger. Je l'ai d'abord titré « Journal d'une fille très très morte », ce qui laissait présager un récit assez comique. Une fois rentré chez moi, j'ai quasiment écrit un chapitre par jour, j'avais un rythme effréné et le ton s'est révélé moins burlesque mais restait décalé. C'est un roman qui a littéralement jailli.

« Il est juste que les forts soient frappés » : Un titre accrocheur pour un roman pas banal : Comment est-il né ?

C'est une phrase que j'ai vraiment eue en tête pendant l'épreuve que j'ai vécue avec ma compagne. D'ailleurs le passage où on voit le titre naître au milieu du livre est tout à fait véridique. Bien qu'exprimé de diverses façons, c'est un concept qu'on retrouve déjà dans la Bible et dans toute l'histoire de l'humanité. A l'époque je me suis demandé d'où ça sortait, j'ai d'abord pensé à Pascal et la citation « Au lieu de faire que ce qui fut juste fut fort, on a fait que ce qui fut fort fut juste » mais, après quelques recherches, je me suis rendu compte qu'elle venait bien de moi. En construisant mon roman, cette phrase s'est retrouvée au milieu car elle représente une sorte de carrefour pour le héros, c'est ce qui va lui donner la force de combattre. C'est aussi un titre que j'aime bien car il fait réagir, c'est une phrase ambiguë, à la



© Chloé Vollmer Lo



fois vraie car on trouve une force dans le combat si on se dit qu'il a du sens, et fausse car il n'est pas du tout juste que qui que ce soit soit frappé, qu'il soit fort ou faible. C'est le même principe pour « **Les enfants véritables** » puisqu'il n'y a pas d'enfant faux. J'aime bien titiller le lecteur, c'est un truc qui m'a toujours plu en littérature, depuis que j'ai lu « **Jacques le fataliste** » de **Diderot** au lycée.

Si l'on affronte la mort et l'on combat la maladie, le roman nous arme de courage et célèbre la vie : D'où t'est venue cette idée ?

Je suis très rétif à l'idée d'un roman réflexif, à propos ou à message. La littérature que j'aime, c'est vraiment le roman d'aventure ou le roman de genre. J'adore **Stephen King**, **Alexandre Dumas**, **Jack London**. Quand j'ai commencé à écrire cette histoire, je ne voulais pas dire quelque chose aux gens mais j'ai exprimé ma nature, ce qui est souvent le cas pour un premier roman. Il faut écrire pour emporter les gens dans un univers, les entraîner dans une histoire et moi, ce que j'écris, cela célèbre la vie. Cela peut paraître paradoxal quand on sait que l'héroïne est morte mais j'aime travailler la pulsion de vie et des choses qui nous unissent. D'où la référence à « **La vie est belle** » de **Capra** qui est mon film préféré.

Une histoire presque viscérale dans laquelle on évoque aussi le courage d'une mère, le soutien d'une famille, la puissance de l'amour : En quoi était-ce important à tes yeux ?

Ce roman est une célébration de la vie car on sera tous frappé un jour ou l'autre, de diverses manières et la seule façon de vivre dignement, c'est de combattre. Non pas par les mains, avec violence ni même avec force. Ainsi **Théo** se croit d'abord invincible avant de découvrir la force la plus puissante dont on dispose, c'est l'amour, sous toutes ses formes, dans toutes ses dimensions. C'est une des idées avec lesquelles j'ai grandi, qui me rappelle « **Les visiteurs du soir** », un film de **Marcel Carné** dans lequel deux amoureux sont pétrifiés par le diable mais dont les cœurs battent encore. Cette idée de l'amour qui triomphe de la mort, c'est un souvenir d'enfance auquel je suis revenu en fait.

Pourquoi avoir pris le parti d'aborder des sujets si sombres avec autant de douceur, de poésie et même une certaine légèreté ?

J'ai toujours pensé que la légèreté pouvait être profonde. De la même manière, on n'est pas nécessairement profond dans le pathos. Ainsi, « **La vie est belle** » de **Frank Capra** est un film très profond, sous ses allures de pure comédie bienveillante. La légèreté est une force, une sorte de grâce, et l'humour fait partie des armes dont je dispose, une arme pour résister à la peur. L'ennemi n'est pas tant la mort que la souffrance et la peur car la mort est, de toute façon, inéluctable. Quand on a vécu cette épreuve avec ma compagne, nous l'avons donc affrontée avec humour, certaines répliques du roman sont authentiques. Tu as aussi évoqué la poésie du roman : les lecteurs ne le font pas si souvent alors que c'est très important pour moi. C'était vraiment mon truc quand j'étais gamin, j'écrivais des poèmes, je lisais **Baudelaire**, **Rimbaud**, **Verlaine**, les grands poètes du XIX^{ème} siècle qui m'inspiraient et cela reste toujours présent en moi. J'avais envie de communiquer quelque chose, je voulais inviter les gens à partager cette aventure et, selon moi, une langue poétique est plus puissante, raconte plus de choses.

Un roman qui rend aussi hommage à ceux qui restent : Était-ce conscient de ta part ?

Même si ce n'est pas exactement son histoire, même si ce n'est pas ma compagne et qu'il s'agit d'un roman, j'avais le désir de rendre hommage au personnage incarné par **Sarah**. Mais effectivement j'en ai profité pour parler aussi des amis, de la famille, de tous ces gens qui, par leur amour, m'ont aidé à survivre à l'époque. Y compris **Cléo** que toutes les lectrices n'apprécient pas. Je le conçois car les gens ont besoin de croire aux contes de fées, de croire que le héros s'arrête de vivre une fois que la princesse meurt. Mais ce n'est pas ça, la vie. D'ailleurs, si cette histoire contient aussi des passages tristes voire violents, je l'ai écrit joyeusement, dans une sorte de transe, en écoutant de la musique, en martelant mon clavier avec entrain et jubilation. Cela se réfère à un épisode douloureux de ma vie mais je n'ai pas souffert à l'écriture. C'est par la suite, après la publication du roman, que cela m'a remué.



Si je te dis que j'y vois là une intrigue extraordinaire parce qu'elle sublime l'ordinaire : Qu'en penses-tu ?

S'emparer des choses simples de la vie est un des principes de la littérature. C'est ce qui nous fonde et c'est ce qui forge nos plus beaux moments. « Pour qu'une chose soit intéressante, il suffit de la regarder longtemps. » disait **Flaubert**. Tout l'univers qu'on avait réussi à créer avec ma compagne, cela devient quelque chose de beau si on le regarde d'une certaine manière, parce qu'on a réussi à transformer le drame en une forme de comédie. Envers et contre tout. C'est une de mes expressions favorites, avec laquelle j'ai d'ailleurs joué dans mon dernier roman. Cela ne nie pas le fait qu'il y ait des épreuves, des embûches, mais on les accepte, on les incorpore sans les ignorer. Un autre concept auquel je suis sensible, c'est la miséricorde car le mal existe, les gens peuvent te faire des choses atroces mais tu peux malgré tout dépasser cela et les aimer.

Un roman qui a d'ailleurs connu une suite à travers "Les enfants véritables": Pourrais-tu nous en parler ?

C'est effectivement une suite chronologique, elle se situe juste après mais peut se lire de façon indépendante car ce n'est pas le même héros. **Théo** devient un personnage très secondaire puisque c'est l'histoire de **Cléo**. J'en ai eu l'idée pendant les corrections de mon premier roman, avec la scène où **Cléo** pousse le portail de la maison : Je me suis dit que c'était le début d'un livre et qu'il serait intéressant de raconter l'histoire cette jeune femme qui entre dans la vie d'un homme endeillé. Cela m'a permis de parler de la reconstruction de la famille et de sa diversité. L'idée était aussi de donner un beau rôle à **Cléo**, qui est un personnage que j'adore. D'ailleurs j'étais heureux de voir que des lectrices qui l'avaient rejetée dans mon premier roman étaient charmées par elle dans celui-ci. Je suis reparti de ma vie mais je m'en suis davantage écarté que dans mon premier roman, j'ai commencé à entrer dans le domaine de l'invention.

Ton troisième roman - "Le grand saut" est paru cette année : Que dirais-tu pour le présenter ? Et quels sont tes projets littéraires désormais ?

C'est l'histoire de deux personnages : **Léonard**, un vieil homme qui, au premier chapitre, meurt tout seul dans sa cuisine tandis qu'on comprend qu'il a fait des choses mauvaises, ce qui l'a poussé à couper les ponts avec les gens qu'il aimait. Il va rouvrir les yeux et assister à des moments cruciaux de sa vie, un peu comme un chemin de croix, ce qui va nous permettre de comprendre ce qu'il a fait. En parallèle, on suit **Zoé** qui est une petite fille de dix ans, joyeuse et pleine d'imagination mais qui affronte une grande épreuve. Elle vit seule avec son père car sa mère est internée après être rentrée d'un voyage en état de catatonie. Leurs histoires vont se rejoindre et donc « **Le grand saut** », c'est un grand saut en tous points : Cela correspond à ce moment de ma vie où j'ai choisi de vivre dans le sud et de me consacrer à l'écriture avec un roman de pure invention qui sort du diptyque. Il reste encore la thématique du voyage dans l'au-delà car je n'avais pas fini de l'explorer, et c'est un roman qui flirte un peu avec le fantastique.

Et des projets, j'en ai plein : Plusieurs en littérature jeunesse et un roman adulte qui paraîtra en avril prochain aux éditions **La ville brûle** : « **Les cinq amazones** », je dirais que c'est un thriller comico-Tarantino-féministe, qui n'a rien à voir avec mes précédents écrits. C'est l'histoire d'un gang de cinq filles entre 25 et 26 ans, au début de leur vie professionnelle. On alterne entre des scènes de pure comédie et d'autres très flippantes. C'est un roman qui est censé faire rire et frémir !

Il est juste que les forts soient frappés - Thibault Bérard

Editions de l'Observatoire - 08 janvier 2020

Editions J'ai lu - 07 avril 2021

Lorsque Sarah rencontre Théo, l'amour les court-circuite. Elle, l'écorchée vive, la punkette, se laisse convertir au bonheur par ce garçon aux airs de lutin, fou de Capra et de Fellini. Dans le tourbillon joyeux de leur jeunesse, de leurs amis et de leurs passions, naît Simon, puis Camille. Mais très vite, comme si leur allégresse avait provoqué la colère de l'univers, les médecins détectent à Sarah un cancer qui progresse à une vitesse alarmante. On leur annonce un combat sans trêve. Refusant de céder au désespoir, le couple choisit de s'y lancer à corps perdu, comme dans une extraordinaire croisade dont leur courage et leur amour seraient les complices.



The Place to Read

Un roman, un auteur... Deux histoires à raconter !

📖 Mathieu Persan 📖

Quel auteur es-tu ? Pourrais-tu te présenter en quelques mots ?

Je suis illustrateur, je travaille beaucoup dans le milieu de l'édition pour réaliser des couvertures de livres. Je pense que c'est compliqué pour moi de me considérer comme un auteur. Disons que j'ai écrit un livre parce que j'ai souhaité raconter une histoire qui m'est arrivée. Écrire n'a jamais été un objectif ou un rêve pour moi. C'est arrivé parce que, sans savoir vraiment pourquoi, j'en ai eu envie, et besoin peut-être également. Après, lorsque l'on écrit sur soi, quelque chose de personnel, l'écueil est de ne parler qu'à soi. C'était le doute que j'avais lorsque j'ai commencé. Cette histoire si personnelle allait-elle pouvoir toucher, parler au-delà de mon petit cercle ? Avais-je écrit un livre, ou une histoire à partager en famille ?

Vous avez longtemps côtoyé le monde du livre avant de devenir auteur à votre tour : quel a été votre déclic ? Qu'est-ce qui vous a poussé à prendre la plume ?

Je suis persuadé que travailler dans le monde de l'édition à travers mon activité d'illustrateur a été fondamental. Du dehors, l'édition est un grand monde qui peut paraître inaccessible, et qui peut impressionner. Voir comment se font les livres, comprendre le rôle de chacun m'a permis de démystifier un peu tout ça. Si, au départ, l'autrice ou l'auteur a une idée qui germe dans son cerveau, la création d'un livre n'est pas seulement solitaire. Toute une galaxie de métiers et de gens, souvent passionnés, gravitent autour pour faire de cette idée un bon livre, qui rencontre les lecteurs. Quand on voit tant de gens autour de soi qui écrivent, qui travaillent dans ce domaine, la passion dégouline un peu sur vous. Peut-être aussi que je me suis senti « autorisé » à m'essayer à l'écriture. Enfin, ce qui m'a poussé à écrire, c'est évidemment l'histoire que j'avais envie de raconter. Dès le décès de ma mère, j'ai su qu'il y avait quelque chose à dire de ce monde parallèle de la mort, dans son côté très pratique (le choix du cercueil, les démarches administratives, le cérémonial de l'enterrement, etc.). Au départ, mon idée était vraiment de ne faire qu'un livre drôle sur un sujet triste. Et puis, en écrivant, je me suis pris au jeu, ou pris au piège. Parce qu'il fallait donner du contexte à tout cela. Il fallait donc aller au-delà des événements et raconter la vie, les gens, ma mère en particulier, bien vivante, dans tout son amour et dans toutes ses contradictions.

« Il ne doit plus jamais rien m'arriver »... Un titre accrocheur pour un roman pas banal : Comment est-il né ?

Le titre est venu assez naturellement. Le seul doute que j'avais était peut-être sa longueur. Cette phrase, c'est ma mère qui l'a prononcée lorsqu'elle a accouché pour la première fois. Elle signifie que sa vie de femme allait s'arrêter, qu'elle serait une mère exclusivement dédiée à son rôle. Qu'elle décidait de faire ce choix, de manière parfaitement éclairée. Peut-être aussi pour fuir la femme qu'elle ne voulait plus être. Peut-être aussi parce que, précisément, il lui était arrivé quelque chose.

Si l'on affronte la mort et l'on combat la maladie, le roman nous arme de courage et célèbre la vie : D'où vous est venue cette idée ?

Je ne suis pas quelqu'un qui aime le pathos. Il était hors de question de larmoyer dans ce récit. Je crois ne rien avoir réellement calculé en écrivant. Mais j'avais aussi envie de rendre hommage à ma mère, à mon père, à la famille. Évoquer des scènes de mon enfance





joyeuse, des moments de vie de ce couple parfois antagoniste mais qui avait su créer une complicité et une famille heureuse.

Une histoire presque viscérale dans laquelle on évoque aussi le courage d'une mère, le soutien d'une famille, la puissance de l'amour : En quoi était-ce important à vos yeux ?

Il y a des familles où on n'arrête pas de dire qu'on s'aime pour se détester sous cape. La mienne, c'était le contraire. C'était l'amour prouvé tous les jours, sans les mots, sans les étreintes, mais dans les yeux. Je dis dans le livre qu'avant d'être un couple, mes parents étaient une équipe. C'est cet esprit, je crois, loin des clichés de l'amour ou de la passion. C'est œuvrer au bien des autres, de sa famille, mais pas uniquement.

Pourquoi avoir pris le parti d'aborder des sujets si sombres avec autant de douceur, de poésie et même une certaine légèreté ?

Tout est vrai dans ce livre. Des scènes les plus touchantes aux scènes les plus loufoques. Je n'ai pas vraiment fait le choix de la légèreté, elle s'est imposée par les événements que j'ai vécus. Pour

avoir parlé avec des lectrices et des lecteurs qui ont connu également la perte, les préparations d'enterrement, je crois que c'est quelque chose de très courant. On est dans un état d'esprit particulier, dans une réalité autre, sans encore être forcément dans la tristesse ou le manque. C'est un moment où le monde se met à nu et nous montre toute son absurdité. Et la seule réaction possible pour ne pas sombrer, l'instinct de survie, pour moi en tout cas, c'est le rire.

Un roman qui rend aussi hommage à ceux qui restent : Était-ce conscient de votre part ?

Pas au départ, non. Mais je me rends compte que ce livre est aussi un hommage à mon père. Mais la pudeur étant ce qu'elle est, nous n'en parlons pas trop. C'est un hommage à leur couple, à leur façon de faire famille, à leur éducation, et aux valeurs qu'ils nous ont transmises.

Si je vous dis que j'y vois là une intrigue extraordinaire parce qu'elle sublime l'ordinaire : Qu'en pensez-vous ?

Ce que j'ai découvert avec cette expérience nouvelle pour moi de la mort de quelqu'un de très proche, c'est le décalage entre l'image fantasmée, presque cliché, du deuil, transmise par la littérature, le cinéma, la musique, les médias aussi, qui créent une forme d'attente de ce que l'on devrait ressentir, et la réalité terriblement terre-à-terre qui vous tombe dessus au moment de la mort et qui vous plonge dans un état parfaitement inconnu, et très déstabilisant. A-t-on le droit de ressentir une forme d'excitation à l'approche de la mort d'un être aimé ? A-t-on le droit de rire quelques minutes après la mort ? Il y a là quelque chose d'intéressant où l'on s'attend à devoir ressentir des émotions parce qu'il y a comme une sorte de norme sociale qui nous pousserait, nous influencerait, alors que la réalité est tout autre.

Un roman suivi d'une parenthèse illustrée puisque paraît bientôt « Rétrovisions » : pourriez-vous nous en parler ?

Il s'agit d'un recueil de près de 400 illustrations réalisées ces 10 dernières années. Un gros livre de 2,3 kg ! On y retrouve une grande partie de mon travail sur les couvertures de livres, des images de presse, et beaucoup d'affiches que j'ai réalisées pour partager mon regard sur l'actualité. L'illustration est un média très puissant, malléable, qui permet de transmettre beaucoup d'idées en une seule image. C'est ce que je tente d'expliquer dans ce livre. Car, outre les images, j'ai voulu montrer ce qu'était le métier d'illustrateur, comment j'y étais venu et pourquoi il me passionnait. Il y a donc également de nombreux textes qui accompagnent les images.



Votre roman est paru cette année mais avez-vous déjà une idée pour un prochain livre ? Quels sont vos projets littéraires désormais ?

Je me suis souvent dit que je serai l'auteur d'un seul livre... Mais force est de constater que l'on prend goût à l'écriture. Néanmoins, le passage au deuxième livre est d'autant plus compliqué lorsque le premier est un récit autobiographique. Que raconter ? Pourquoi le faire ?

Exactement comme pour une illustration, je ne souhaite pas raconter une histoire « gratuite ». J'ai besoin d'un point de vue, d'un angle, d'un ton, et d'avoir quelque chose à dire. Aujourd'hui, je pense avoir trouvé l'histoire et les personnages qui me permettent de transmettre un certain nombre d'idées qui me tiennent à cœur. Mais comme tout projet au long cours, il est difficile de savoir si j'arriverai à un résultat qui me satisfera. Dans ce genre d'exercice, le travail ne signifie pas toujours la réussite. C'est peut-être aussi ce qui fait le sel de l'écriture.

Il ne doit plus jamais rien m'arriver - Mathieu Persan

Editions de l'Iconoclaste - 09 mars 2023

Le portrait tendre d'une famille et de ses mystères.

Ça a commencé dans son bas-ventre. Une multiplication de cellules qui semblait anarchique. De mitose en mitose, une forme s'est dessinée. Une protubérance, puis des excroissances sont apparues et un battement rapide s'est fait entendre. C'était il y a bien longtemps, et cet amas de cellules, c'était moi. Flottant dans l'utérus de maman, au chaud, grandissant en paix, protégé du monde par le liquide amniotique.

" Il ne doit plus jamais rien m'arriver. " C'est ce qu'elle a dit quand elle est devenue mère. Dès lors, sa vie n'a plus été qu'une course de saut d'obstacles visant, de contorsions en feintes, à éviter tout événement inopiné. Jusqu'à l'arrivée d'un invité surprise.

Ça a commencé au même endroit, presque de la même façon, trente-sept ans plus tard.



📖 A Lire des Auteurs - Salon du Livre de Royat 📖

Si je suis connue pour être une habituée des salons du livre, il en est un que ma photogramie Margaux m'a récemment fait découvrir à travers ses photos... « A Lire des Auteurs » célébrait pourtant sa dixième édition cette année, c'est dire s'il est installé ! Alors qu'elle se trouvait en déplacement dans le département du Puy de Dôme, Margaux a donc découvert qu'un salon du livre se tenait dans le Théâtre du Casio de la ville de Royat Chamalières : Un superbe écrin pour accueillir près de 80 auteurs sur deux jours, les 7 et 8 octobre avec un programme aussi varié que son affiche... Et notamment ma très chère Solène Bakowski ! Bien que n'ayant pas pris son appareil photo pour l'occasion, ma photogramie n'a pas résisté et a pris le temps d'immortaliser l'instant entre deux dédicaces : Vous n'avez plus qu'à admirer ses clichés !



Et pour aller plus loin, n'hésitez pas à la suivre sur [Instagram](#), son compte vous attend sous le pseudo [@louvedessteppes](#) !

Ecouter Lire

La lecture s'écoute en compagnie d'Aurore...
<https://desplumesetdeslivres.wordpress.com>

📖 La Reine sans Royaume 📖

Après m'être plongée dans le second tome de la série « **Le Peuple de l'Air : Le Roi Maléfique** » de **Holly Black** chez **Audiolib** cet été, il me tardait de découvrir le troisième et dernier tome de la saga : « **La Reine sans Royaume** », toujours lu par **Zina Khakhoulia**. Les premiers chapitres sont un peu longs et il ne s'y passe pas grand-chose, le monde des humains est un peu terne en comparaison avec **Terrafæ**. Néanmoins, **Holly Black** retranscrit très bien l'ennui de **Jude** dans ce monde et trouve le plot twist idéal pour la faire revenir à **Terrafæ** malgré son exil forcé par le roi **Cardan**. Au fil des chapitres l'intrigue se met doucement en place mais plus de longueurs à l'horizon et la lecture n'en est que plus appréciable. De plus, en termes d'actions et d'émotions « **La Reine sans Royaume** » est largement au-dessus des deux premiers tomes. Le duo **Cardan / Jude** est toujours aussi délectable et je l'ai encore plus apprécié dans ce roman.

La voix de **Zina Khakhoulia** aura été parfaite du début à la fin de la trilogie. Rien qu'à l'écouter, on sait quel personnage elle interprète dans les dialogues. Si j'ai terminé l'écoute de l'opus « **Le Prince Cruel** », c'est grâce à sa voix, je lui suis reconnaissante car sans elle, je serai passée à côté d'un très bon deuxième tome et d'un encore meilleur troisième tome. Parfois la découverte d'une saga complète ne tient pas à grand-chose...

La Reine sans Royaume - Holly Black
Editions Rageot - 23 mars 2022

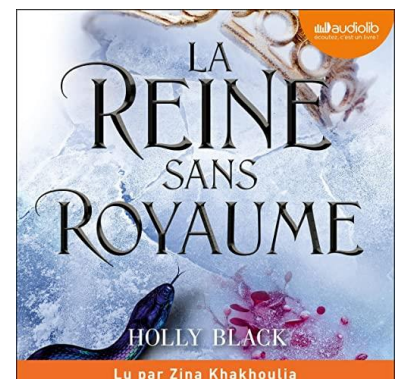
Lu par Zina Khakhoulia - Audiolib (9h41)

Aiguise ta lame et endure ton cœur.

Le pouvoir est plus facile à conquérir qu'à conserver, Jude l'a appris à ses dépens. Après être devenue reine de Terrafæ, elle a été brutalement exilée dans le monde des mortels par le roi Cardan. Depuis, elle se morfond en attendant une occasion de regagner Domelfe.

Quand l'opportunité se présente, Jude n'hésite pas. Mais à son arrivée, rien n'est plus comme avant : la guerre se prépare et Cardan est en danger.

Jude va devoir choisir son camp.



ChouchouPost

Une gazette dans la gazette pour suivre l'actualité d'Olivier Norek...

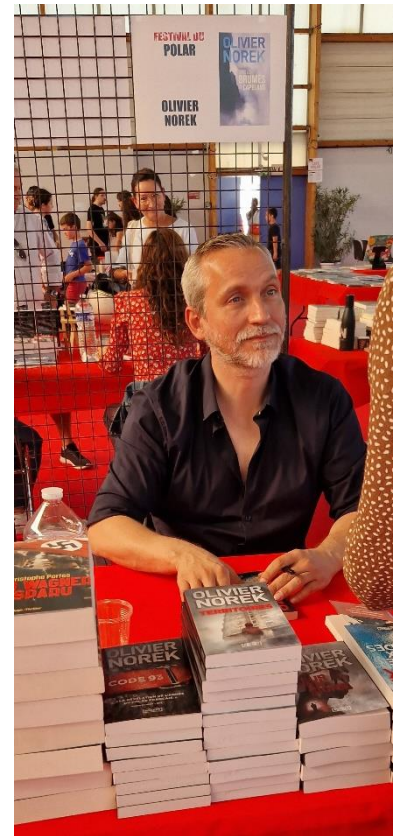
📖 Un mois d'octobre chargé pour Olivier Norek 📖

Bien que toujours discret pour se consacrer entièrement à l'écriture de son prochain roman qui promet d'être passionnant, mon auteur Chouchou **Olivier Norek** a tout de même fait parler de lui durant le mois d'octobre, et ce à trois reprises !

Tout d'abord parce qu'il parrainait un grand concours de la meilleure chronique organisé par le **Magazine Elle** et les éditions **Pocket**, dont les résultats ont été dévoilés début octobre : j'en profite pour féliciter chaleureusement les trois heureuses lauréates !

Il faisait également partie du jury court-métrages dans le cadre de l'opération « **Le rose et le noir** » organisé par l'excellent site **BePolar.fr**, lequel a récompensé **Ludovic Auger** pour son « **Estampe** » le 26 octobre dernier : Toutes mes félicitations à lui également !

Enfin parce qu'il était présent dans le sud de la France les **07 et 08 octobre** derniers, précisément à **Saint Laurent du Var** pour un charmant petit **Festival du Polar** où il participait également à une table ronde en compagnie de l'inénarrable **Nicolas Lebel** !



Il était un Indé...

Un auteur autoédité se livre pour mieux se découvrir !

📖 Alexandra Guerreiro 📖

Pourriez-vous vous présenter en quelques mots ?

J'ai 43 ans, je vis en région parisienne avec mon mari et mes deux fils. Je suis paralégale en droit des marques, je pratique le krav-maga depuis trois ans et je suis une rock addict. J'aime le froid, la neige, l'hiver, assister à des concerts (je rêve de faire le Hellfest)... 😊 Je suis une grande curieuse, j'adore apprendre, découvrir, comprendre, poser des questions...

Autrice mais sans doute aussi lectrice : Quelle place tient la lecture dans votre vie ?

Je lis comme je respire ! Pas une journée sans que je lise. J'ai besoin de lire, de ce moment d'évasion rien qu'à moi. Je ne m'en lasse jamais. Mon style de prédilection est sans hésiter le polar. Français, historique, thriller, étranger, même le cosy mystery...

D'où vous est venue l'envie d'écrire ? Quelles sont vos sources d'inspiration ?

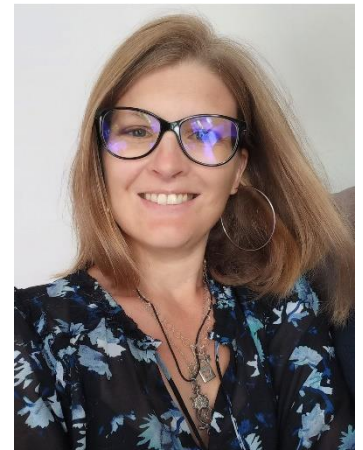
Dès que j'ai su lire, j'ai voulu écrire. Et je l'ai toujours dit à mes parents et proches. L'accès à la lecture m'a ouvert un monde infini d'imagination, d'histoires, de héros, de personnages à créer et à faire vivre. Refaire la fin d'une histoire qui ne m'a pas plu, écrire des petites histoires de quelques pages... Aujourd'hui, évidemment, c'est beaucoup plus sérieux ! Comme j'écris des polars, on va dire que ma source principale d'inspiration, c'est l'actualité. Mais j'aime de plus en plus écrire des polars qui parlent des policiers, des enquêteurs. Alors on va dire que je m'inspire de leur vécu, de ce qu'ils me racontent, de ce qu'ils m'expliquent.

Que diriez-vous pour décrire votre bibliographie ? Pourriez-vous nous parler de vos différents écrits ?

« **L'effet domino** » est mon premier polar sorti en 2018. Il met en scène le groupe **Surdose** de la Brigade des stupés du 36. Ce groupe existe réellement et j'ai eu la chance de les rencontrer pour pouvoir écrire mon livre, poser des questions et rendre le tout le plus juste et crédible possible. Comme son nom l'indique, ce groupe enquête sur les morts par overdose à **Paris**. Trois personnes vont se télescoper le soir du Réveillon : le capitaine **Pierre Kowalski**, chef adjoint du groupe **Surdose**, **Emma** qui quitte une soirée de réveillon et se retrouve malgré elle au milieu d'un deal qui tourne mal. Et **Bogdan**, dealer qui se rêve en chef de gang. Lequel des trois fera tomber le premier domino et entrainera les autres dans sa chute ?

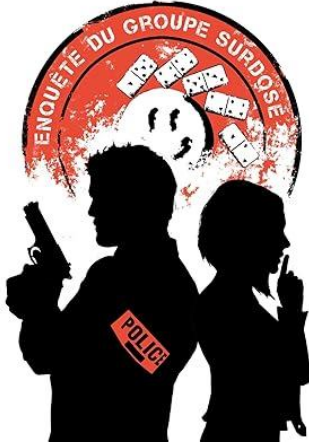
Quant au deuxième, « **B.I. sur les toits de Paris** », sorti en mars 2023, il n'était pas du tout prévu au programme et est le fruit d'une superbe rencontre ! Je travaillais à la suite de « **L'effet Domino** » quand j'ai rencontré les policiers de la brigade d'intervention. Le courant est tout de suite passé et ça s'est d'abord traduit par « tiens, si je vous faisais apparaître dans mon livre ! » puis par « j'ai adoré écrire ce chapitre, et si je faisais un livre entier rien que sur vous ». Et voilà comment, en quelques mois, je me suis immergée littéralement dans le jargon et le quotidien de ces hommes en noir, à devoir faire la différence entre deux fusils, comprendre leurs méthodes, mais surtout observer les humains derrière ces uniformes. Mon personnage principal s'appelle **Jérémy**, jeune opérateur de 29 ans. Une nuit, sur une intervention, banale pour la BI, il doit tirer pour protéger un de ses collègues. On va le suivre sur les jours suivants et pendant ses interventions avec ses doutes et son professionnalisme, on découvre le quotidien des opérateurs. J'ai adoré écrire ce livre et écouter les témoignages des opérateurs pour m'en inspirer.

Je dirais que le point commun de mes livres est de tenter de mettre l'humain au cœur des enquêtes et des opérations que les policiers mènent. Les tueurs en série, les psychopathes, les sadiques... J'adore lire



Alexandra Guerreiro

L'effet DOMINO



tout ça mais je ne sais pas l'écrire. Je suis plus attirée par le côté humain des policiers et je pense que ça se ressent dans mes écrits et je finis toujours par revenir vers ça. Gros spoil pour mes futurs lecteurs : vous ne trouverez pas de tueur sanguinaire dans mes livres !

Il semblerait que vous ayez basculé du côté obscur de la littérature : Comment l'expliquez-vous ?

Très bonne question ! Je ne sais pas...

Pourquoi vous être lancée dans l'autoédition ?

Parce que je pense que c'est ce qui me convient le mieux. Je suis totalement libre d'écrire ce que je veux, comme je le ressens, sans avoir à suivre des tendances, ce qui est vendeur ou pas.

En quoi les services de Librinova se révèlent-ils une aide précieuse dans la publication de vos ouvrages ?

J'ai un métier et une famille, et même si j'écris pour être lue, je n'ai pas le temps, ni l'énergie, ni les compétences pour gérer toute la partie « commerciale » de l'autoédition. Les services de Librinova m'enlèvent cette épine du pied, ce sont des professionnels compétents qui ont les connaissances que je n'ai pas pour gérer tout ce qui est référencement, diffusion, gestion des stocks... Bon, je suis toujours aussi peu douée pour faire la pub de mes livres, mais ça, c'est une autre histoire !

Aux lecteurs réfractaires à l'autoédition, que diriez-vous pour les convaincre de vous lire ?

Qu'un livre est un livre, peu importe qu'il y ait le logo d'une maison d'édition dessus ou pas. Il faut choisir le livre pour son titre, sa couverture et sa quatrième de couverture. Pas pour le nom de la maison d'édition qui figure dessus.

Les auteurs autoédités sont souvent des professionnels, des auteurs indépendants dont c'est le métier et qui en vivent. L'autoédition est un choix et non une punition.

Ils font souvent preuve de qualités d'écrit incroyables car ils doivent doublement convaincre et sont libres d'écrire sans se tenir à une ligne éditoriale. Ils sont très exigeants envers eux-mêmes. Il y a de très mauvais livres qui sortent dans des maisons d'édition.

Les gens applaudissent les chanteurs indé qui créent leur propre label et qui refusent de signer avec des majors ? Une personne en a marre d'être salariée et se lance dans l'auto-entrepreneuriat. Et bien l'autoédition, c'est pareil. Pourquoi dénigrer l'autoédition et applaudir les autres ?

Avez-vous déjà d'autres idées en tête ? Quels sont désormais vos projets littéraires ?

Oui, plein ! Déjà finir la suite de « L'effet Domino » (qui était quand même bien entamée avant de la mettre sur pause), puis écrire sur d'autres services ou brigades de police. Pas d'idée précise... Ça se fera au feeling, au gré de rencontres je pense.

Un petit mot pour la fin ?

Merci pour cette interview !

B.I. sur les toits de Paris - Alexandra Guerreiro

Autoédition (Librinova) - 13 mars 2023

Jérémy s'était raidi imperceptiblement, la gorge sèche, concentré au maximum. Ce qu'il voyait ne lui plaisait pas. L'obscurité rajoutait de la confusion à la scène mais le mec semblait à peine perturbé par le tir de Taser et la grenade. Il fallait le neutraliser avant qu'il tente un truc dangereux. Ou avant qu'il tombe. Même si les collègues avaient l'habitude d'évoluer sur ces toits, la situation ce soir était particulièrement tendue et il préférait qu'ils n'aient pas à plonger pour aller le récupérer au bout d'une gouttière. Jérémy accentua légèrement la pression sur la détente. Il suffisait d'un rien pour que la situation bascule. À côté de lui, Thomas retenait son souffle. Inutile de parler à son binôme ; il ne lui répondra pas. Comme au ralenti, ils virent soudain l'homme tendre le bras et un de leurs collègues s'affaisser. Dans la même seconde, Jérémy fit feu. Sans aucune hésitation.



📖 L'or bleu 📖

Atravers les aventures de **Bruce**, **Danielle Martinigol**, précurseur de la science-fiction pour la jeunesse, nous plonge dans un univers qui fait écho à notre présent et notre futur proche.

Sans porter de jugement, l'auteur nous laisse vivre les événements en même temps que ses personnages, posant ainsi les fondements d'une réflexion sur ce que l'humain a de plus précieux : l'eau.

Au fil des pages, le contexte politique et les enjeux pour le pouvoir en place se dessinent. Comme le lecteur, **Bruce** est un témoin impartial qui pose son regard candide et rêveur sur la situation critique de la Terre.

Dans ce roman d'anticipation écrit en 1989, **Danielle Martinigol**, sous bien des aspects, n'est pas si loin de la réalité de notre vingt-et-unième siècle. Elle pose son décor et les bases de son monde futuriste, laissant notre imagination faire le reste.

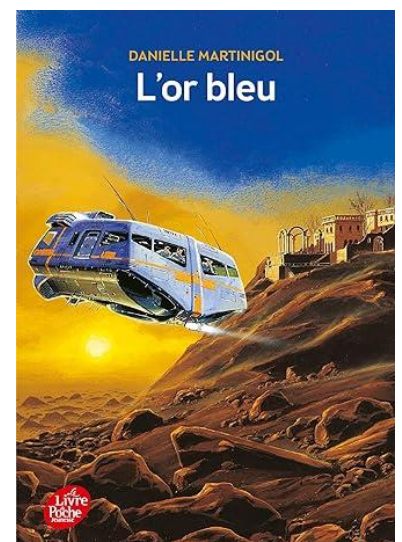
Comme l'avait fait ma professeure de français de quatrième, je recommande ce roman pour les jeunes collégiens qui voudraient entrer dans l'univers de la science-fiction.

L'or bleu - Danielle Martinigol

Livre de Poche - réédition du 08 octobre 2014

Bruce, ayant toujours vécu au large d'Uranus et de Saturne, vient pour la première fois en vacances sur Terre. Ce qu'il y découvre ne cesse de le surprendre : Atlanpolis, capitale de l'ancienne Méditerranée asséchée, Paris, où le lit de la Seine est garni de gradins de bois, les Vidéo-jeux et leurs gains fabuleux...

Lancé malgré lui dans une course-poursuite qui le conduira jusqu'à Capri en compagnie de Bérénice, jeune et superbe actrice, Bruce découvrira-t-il la vérité cachée par ceux qui détiennent le bien suprême : l'eau ?



Classique-moi si tu peux

Les classiques sortis du grenier et réhabilités par Franck...

📖 Si c'est un homme 📖

Dans son roman « **Si c'est un homme** » (1947, éditions Julliard), **Primo Lévi** (1919-1987) raconte sa déportation à **Auschwitz** en février 1944 où il restera jusqu'en janvier 1945, date de la libération du camp par les Soviétiques. C'est l'un des tout premiers témoignages sur l'horreur du camp d'**Auschwitz**.

« J'ai eu la chance de n'être déporté à Auschwitz qu'en 1944 ». Ainsi débute « **Si c'est un homme** ». Cette première phrase illustre bien son style si particulier parmi les récits de l'Holocauste. **Lévi** offre un témoignage glaçant sur ce dont l'humanité est capable. Il ne se contente pas d'écrire sur ce qu'il a vu et vécu dans les camps. Il apporte une réflexion sur ce qu'est le camp, sur ce que le camp dit de l'Homme, d'où son titre. Il mêle un témoignage précis et une force morale infaillible, souligne la dignité des prisonniers du plus inhumain des projets. Pour survivre, il faut faire preuve de détermination et de « chance ». Ainsi **Lévi** a survécu en troquant des leçons d'allemand contre du pain et grâce à des amitiés indéfectibles. Son expérience du camp est décrite avec détachement et sans amertume : La mise à nu, le rasage, le tatouage qui le réduit au statut de matricule 104517, l'uniforme rayé, les nuits dans les baraquements surpeuplés, les maigres rations de pain et de bouillon, sans oublier le travail harassant dans un froid glacial.

Il n'y a pas de déroulement logique au texte. Sa structure est fragmentaire. De ces pages sourd un sentiment d'urgence à raconter à quoi ressemblait la vie à **Auschwitz** et mettre de l'ordre dans ses expériences de « la vie dans la mort » que constitue la réalité du Lager où tout ce qui constitue un homme (une pensée, une histoire) est totalement nié. Pour **Lévi**, la responsabilité de l'artiste est de témoigner. Nous avons un devoir de mémoire afin que cette vision de l'enfer sur Terre ne se reproduise plus.

« **Si c'est un homme** » est un classique à lire d'urgence si on ne veut pas oublier.

Si c'est un homme - Primo Lévi

Parution initiale 1947 - Disponible aux éditions Pocket

« Si la géographie des bourreaux a permis l'extermination de millions d'êtres humains, il ne reste d'elle que ruines et musées. À l'opposé, la géographie du texte de Si c'est un homme ne cesse de vivre et de vivre encore, à mesure que des mains de lecteurs se saisissent du livre, et le lisent, s'en saisiront dans le futur et le liront, géographie donc ô combien vivante, innervée, nourrie, palpitante, humaine.

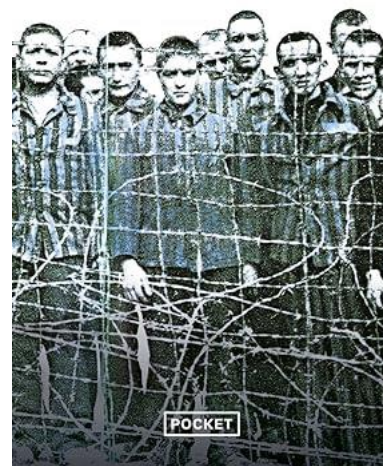
Humaine parce que jamais le texte ne parle d'autre chose, même en creux, que d'humanité. C'est l'humanité qui s'enfuit. C'est l'humanité que l'on malmène. C'est l'humanité que l'on broie comme un grain dans un mortier. C'est l'humanité que l'on nie. C'est l'humanité que l'on tente d'effacer, mais c'est l'humanité qui demeure. Elle demeure dans la voix de Primo Lévi qui ne cède que rarement à la colère et qui fait le choix d'une description posée des faits, des actes, des lieux, des états et des sentiments.

Exempt de hargne, vide de rage et d'esprit de vengeance, le récit accueille les ombres, les silhouettes, les visages, les souffrances de ceux dont "la vie est courte mais le nombre infini". »

Philippe Claudel

PRIMO LEVI

Si c'est un homme



Libre et lis

La littérature non fictionnelle à travers le regard de Lucile...

📖 Autopsie des fantômes : Une histoire du surnaturel 📖

A lors qu'Halloween arrive à grand pas et que l'on voit apparaître sorcières et citrouilles un peu partout, c'est le moment idéal pour réviser ses bases. Avec « **Autopsie des fantômes : une histoire du surnaturel** », c'est un ouvrage qui combine légèreté et analyse que nous offre **Philippe Charlier**.

En moins de 300 pages, l'auteur et historien brosse un panorama des croyances et tentatives plus ou moins fructueuses de prise de contact avec l'au-delà. Des monstres et fantômes japonais à l'essor du mouvement spiritiste au XIX^{ème} siècle en passant par certains grands cas de médiumnité, vous êtes solennellement invités à venir faire tourner les tables, à invoquer vos illustres ancêtres ou à poser pour vous faire tirer le portrait aux côtés d'étranges silhouettes.

Ce qui plaît dans cet ouvrage, c'est la façon dont l'auteur mêle histoire, psychologie et sociologie. L'au-delà, et ce qui arrive à l'Homme lors de sa mort, est une question qui intrigue les vivants depuis des millénaires. Chaque époque, chaque religion, chaque philosophie y est allée de son interprétation, souvent en fonction des événements en cours. **Philippe Charlier** nous montre ainsi que chacun a ses raisons de s'interroger : pour calmer ses angoisses, se consoler d'un deuil, prouver que l'âme survit ou au contraire, démontrer qu'il n'existe rien d'autre que notre réalité.

Au fil des pages, nous voyons passer de grands noms tels que **Victor Hugo**, **Sir Arthur Conan Doyle** ou **Thomas Edison**, dont l'attrait pour le surnaturel n'est pas toujours connu. Et nous rencontrons aussi toute une ribambelle de personnages ayant apporté une contribution pas toujours honnête au domaine dont il est question : la famille **Winchester**, **Alan Kardec**, la medium **Eva Carrière** ou le photographe **William H. Mumler**. On s'émeut de la sincérité des uns, on rit de l'inventivité et de la roublardise des autres.

Attention toutefois : Ce livre est loin d'être exhaustif. On regrette un peu que **Philippe Charlier** se soit concentré sur les us et coutumes occidentales et asiatiques et qu'il n'aborde pas le sujet des chasseurs de fantômes et mediums actuels, car ils sont nombreux et touchent toujours un large public.

En refermant ce livre, on est toutefois sûr d'une chose : le débat est encore ouvert et personne n'est parvenu à réfuter ou confirmer la présence des fantômes parmi nous ! Alors, esprit, es-tu là ?

.

.

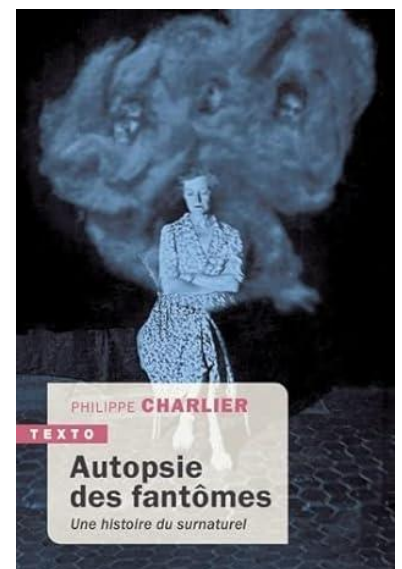
Autopsie des fantômes : Une histoire du surnaturel Philippe Charlier

Editions Tallandier - Collection Texto - 06 octobre 2022

Tables tournantes, coups frappés dans les murs, fantômes et maisons hantées ont sans cesse fasciné. Mais le spiritisme n'a pas toujours retenu l'attention des chercheurs. Trouble mental pour les uns, superstition pour les autres, comment élever à la dignité d'objet scientifique un tel phénomène ? C'est le pari de Philippe Charlier qui s'attache à nous l'expliquer.

Comment la science a-t-elle tenté d'enregistrer le son des morts, de photographier les fantômes ou les pensées ? Comment le surnaturel est-il devenu, au cours du XIXe siècle, un véritable objet d'étude ? Et surtout, à qui profitent les revenants et leurs manifestations ?

Dans une enquête inédite, de Rome à Paris, en passant par le Vietnam et l'Écosse, Philippe Charlier interroge les archives et ceux qui refusent de voir la mort comme une inéluctable fin.



Books & Co

L'info pas littéraire de la Gazette (ou presque), par Aurélie...

📖 Clap de fin pour Alibi 📖

Une fois n'est pas coutume, c'est une triste nouvelle, doublée d'un petit hommage, que je souhaitais partager avec vous aujourd'hui dans le cadre de cette rubrique.

Si je l'ai appris mi-septembre, l'annonce officielle est tombée début octobre : L'excellente revue « Alibi » tire sa révérence après **trois années** de dur labeur et **quinze numéros** tous plus exceptionnels les uns que les autres.

Chaque trimestre nous attendaient, entre les pages de cet énorme magazine, des articles de fond incontestablement enrichissants, des entretiens absolument passionnants, des clichés toujours sublimes et inspirants, des nouvelles aussi sombres que palpitantes... De la passion et de l'information à toutes les pages, aussi c'est à regret que je me vois contrainte et forcée de renoncer à ce rendez-vous ancré dans mon existence de mordue de littérature noire.

Le quinzième et dernier numéro vous attend en librairie depuis le **06 octobre** et il est encore temps de vous procurer les anciens, si d'aventure il vous en manque, ou pour céder à la curiosité et découvrir ce Mook du polar, des histoires criminelles et faits divers : C'est maintenant ou jamais !

Mon dernier mot ira au **Gang Alibi** constitué par **Alice Monéger**, **Marc Fernandez** et **Paolo Bevilacqua**, d'ailleurs présents pour une ultime soirée de rencontre avec leurs lecteurs à la **Librairie de Paris** le 10 octobre dernier : Un IMMENSE merci pour tout ce que vous avez partagé avec nous tout au long de cette belle aventure, la plus noire qui soit bien sûr... Et sachez que nous aurons toujours besoin d'un **Alibi** comme vous un jour : hier, aujourd'hui, demain !



Alibi - Numéro 15
Automne 2023 - 06 octobre 2023
Dossier spécial erreurs judiciaires
19 euros - en librairie et sur le site alibieditions.com



Les bons chapitres !

La lecture, c'est une affaire de passionnés !

📖 Sophie Ruaud, correctrice 📖

Peux-tu te présenter en quelques mots ?

Sophie, 58 ans, célibataire, deux grands enfants, plus de 3500 bouquins dans ma bibliothèque, correctrice de romans.

Petite ou grande lectrice ? Quelle place tient la lecture dans ta vie ?

Très grande lectrice depuis toujours. Aussi loin que mes souvenirs remontent, j'ai toujours lu, et très tôt, parce que je savais lire à la maternelle. Je lisais sous mes draps avec une lampe électrique quand j'étais petite : des titres de la **Bibliothèque rose** et puis très vite de la **Bibliothèque verte**, des **Contes et Légendes** aussi - j'adorais ça. Je lisais tout ce qui me tombait sous la main, ou plutôt sous les yeux. Parallèlement aux lectures classiques du collège et du lycée, j'ai eu ma période romances, avec **Barbara Cartland**, ma période **Agatha Christie**, ma période historique (j'ai lu deux fois toute la série des **Angélique**), ma période SF avec les poids lourds du genre, ma période épouvante (j'ai un certain nombre de poches **J'ai lu noirs**). La lecture est au centre de ma vie. J'ai toujours un bouquin en cours, sur ma table de nuit, et il ne se passe pas un jour sans que je lise, même s'il s'agit parfois seulement de quelques pages.

Quel a été ton premier coup de cœur littéraire ? Et le dernier ?

Le premier, peut-être, « **La confusion des sentiments** » de **Stefan Zweig**. Ou bien « **Autant en emporte le vent** » de **Margaret Mitchell**. Ou alors « **Shining** » de **Stephen King** (LE King !). Je n'arrive pas à me souvenir lequel des trois j'ai lu en premier... Mais c'est sûrement l'un de ceux-là. Quant au dernier... « **La faille** », de **Franck Thilliez** (pour moi, c'est le boss français dans la catégorie polar/thriller). Non, plus récemment encore : « **Jeu de dames** », de **Nicolas Druart**, qui m'a bluffée par sa maîtrise de la construction, de la narration et du suspense.

Questions pêle-mêle : Quel est...

- **Ton livre de chevet ?** Je n'ai pas de livre de chevet hormis ma lecture actuelle, qui change environ une fois par semaine.
- **Le livre qui cale ta bibliothèque ?** Aucun, mes bibliothèques tiennent très bien debout toutes seules, et quoi qu'il en soit, jamais je ne me servais d'un livre. Ceux que je n'ai pas aimés, je préfère les mettre dans des boîtes à livres. La lecture est très subjective, et je me dis qu'ils peuvent plaire à quelqu'un d'autre.
- **Ta lecture en cours ?** Je viens de commencer « **Je suis le feu** », de **Max Monnehay** que j'ai eu le plaisir de rencontrer plusieurs fois. J'avais déjà beaucoup apprécié « **Somb** », la première aventure de son héros, **Victor Caranne**. Non seulement en raison de son intrigue ou de sa localisation (ça se passe vers chez moi, à **La Rochelle** et dans **l'île de Ré**), mais aussi parce que **Max** a un style très personnel et percutant qui confère beaucoup de force à ses romans.

Pourquoi avoir choisi de devenir correctrice ? Quelles études et/ou quelle formation as-tu suivie(s) pour y parvenir ?

Je n'ai suivi aucun cursus particulier (il n'existe pas de diplôme en France, seulement des formations de certification comme la célèbre **Voltaire**). Je suis juste une autodidacte qui fait ce qu'elle aime. Hormis en maths ou en physique, j'ai été une très bonne élève, j'avais surtout des aptitudes naturelles en français et j'ai suivi des études littéraires. D'ailleurs, j'ai failli devenir instit, mais pour contrer mon père, qui était un peu trop dirigiste à mon goût, j'ai suivi une autre voie : je suis devenue assistante



de direction. Je suis arrivée à la correction un peu par hasard, par le biais de la bêta-lecture et à l'occasion d'un changement de vie. Alors que j'avais corrigé un manuscrit en même temps que j'en avais effectué la bêta-lecture, un auteur m'a demandé combien je lui prendrais pour corriger son livre, et c'est là que j'ai compris que je me fourvoyais depuis le début. La correction alliait tout ce que j'aimais : l'amour de la langue française, la lecture et l'écriture. J'ai commencé à mes heures perdues, j'ai beaucoup étudié et travaillé, je travaille encore régulièrement pour m'améliorer - le français est tellement complexe que ça n'en finit jamais !

Correcteur est un métier essentiel au monde du livre et pourtant bien méconnu du grand public : en quoi consiste exactement et concrètement ton activité ?

La base, c'est bien sûr corriger la grammaire, la conjugaison, l'orthographe, la syntaxe et la ponctuation, mais ça peut être aussi travailler le vocabulaire, les tournures, le style en général. Tout dépend des besoins - et des demandes - de l'auteur. Améliorer, embellir le texte devient alors une vraie collaboration, un réel partenariat, et c'est très gratifiant, même si l'on reste souvent dans l'ombre.

Que doit faire un auteur (voire un éditeur) pour solliciter tes services ? Quels sont alors tes délais ? Combien de temps consacres-tu généralement à la correction d'un ouvrage ?

J'ai une page pro sur [Facebook](#) ([Correctrice-relectrice Sophie Ruaud](#)) qui regroupe toutes mes collaborations à ce jour, mais je suis également joignable par MP sur mon profil perso ou sur Instagram. En fait, je ne travaille que par le bouche-à-oreille. La recommandation par les auteurs eux-mêmes n'est-elle pas gage de mon sérieux, de mon professionnalisme et donc la meilleure des publicités ? Il m'est arrivé d'œuvrer pour des maisons d'édition, mais je préfère de beaucoup être en relation directe avec les auteurs et éviter les intermédiaires. La plupart sont donc des autoédités ou des hybrides. Pour certains de « mes » auteurs les plus anciens et les plus prolifiques, j'ai déjà corrigé onze ou douze romans (les détenteurs des records sont [Larème Debbah](#), [Sébastien Theveny](#) et [Marc laine](#)). Évidemment, j'en perds de temps à autre au profit de l'édition, mais ça fait partie du jeu. J'ai toujours un petit pincement au cœur, en revanche je suis très heureuse pour eux, leur souhaite sincèrement bonne chance et me dis pour me consoler que, peut-être, j'aurai un petit peu contribué à leur succès. Mais je m'éloigne du sujet de la question. Mes délais sont de quatre à six semaines environ. Là, il se trouve que j'ai encore de la place mi-novembre, parce qu'un auteur a dû repousser son créneau à cause du retard qu'il avait pris. Quant à la durée d'une correction, c'est en fonction du roman qu'on me confie. Plusieurs facteurs rentrent en ligne de compte : la taille du texte bien évidemment (deux cents pages et quatre cents pages ne demandent pas le même temps de travail), mais aussi le degré de correction voulu par l'auteur (niveau 1, simple, ou niveau 2, plus poussé). Travailler le vocabulaire et l'expression prend beaucoup plus de temps qu'une simple correction orthographique. Généralement, je corrige un roman par semaine et en effectue une relecture la semaine d'après, mais j'ai parfois des pavés qui me demandent deux semaines de travail à temps plein rien que pour la première correction !

Corriger entraîne nécessairement une lecture « différente » : quelle est-elle ? Comment dissocie-t-on lecture personnelle et lecture professionnelle ? T'arrive-t-il de « relire » les romans que tu as corrigés ?

Effectivement, la lecture est différente : quand je chausse mes yeux de correctrice, je suis bien plus concentrée sur la forme, les mots et les phrases que sur le fond. Lors de la relecture, dans la mesure où la majorité des scories a été éradiquée, la lecture est plus fluide, plus rapide, et tout en m'attachant à repérer les dernières coquilles (en tout cas je l'espère ; n'oublions pas que nous ne sommes pas des robots) je peux poser un regard différent sur le texte. Je saisis mieux l'ensemble, la musique des phrases, l'histoire, et même si le conseil éditorial n'est pas dans mes attributions, il m'arrive de donner mon avis de lectrice sur la construction ou certains points du roman. Je les lis donc deux fois de toute manière.

Une telle profession n'impacte-t-elle pas ta passion pour la lecture ? Comment l'expliques-tu ?

Absolument pas, au contraire, je me dis que j'ai la grande chance, qui n'est pas donnée à tout le monde, de travailler dans le domaine qui me passionne depuis toute petite. C'est juste génial ! La seule chose que ça impacte, et c'est ce qui me pose un problème à l'heure actuelle, c'est l'écriture. Depuis que je suis correctrice à temps complet - et je n'ai pas le choix, puisque j'en vis - j'écris

beaucoup moins. Quand j'ai passé ma journée (cinq ou six heures, parfois jusqu'à sept) à corriger, je suis fatiguée, je ne vois plus rien, je ne trouve plus mes mots, ma concentration devient compliquée et je suis donc dans l'incapacité d'écrire. J'ai envie de tout à fait autre chose, pour décompresser et reposer mon cerveau, d'aller me promener ou bien de regarder un film ou une série. En fait, c'est beaucoup trop similaire.

Question pêle-mêle : Si tu étais...

- **Un genre littéraire ?** Même si je lis un peu de tout - du roman noir, de la littérature blanche, du roman historique, de la SF, de la Fantasy, du fantastique, de la dystopie, de l'horreur, un peu de feel-good et même une romance de temps à autre, voire de la poésie -, je reste une grande fan de polar et de thriller.

- **Un roman ?** La question qui tue... Comment choisir ? J'ai eu tellement de belles lectures que c'est difficile, mais je crois que je vais arrêter mon choix sur « **La nuit des temps** », de **René Barjavel**. C'est non seulement la plus belle histoire d'amour - tragique, bien sûr, ce sont les plus poignantes - qu'il m'ait été donné de lire, mais c'est aussi de la SF et l'auteur, un très grand poète. C'est l'un des rares romans que j'ai lu adolescente et que j'ai relu adulte, juste pour voir si, malgré les années écoulées, la magie opérait toujours. Et ce fut le cas.

- **Un personnage de papier ?** Une femme, c'est sûr. J'adore les personnages féminins qui, malgré les problèmes, les aléas, voire les drames de leur vie, arrivent à survivre, à s'en sortir, à rebondir encore et toujours. Je pense donc tout de suite à **Scarlett O'Hara**, du roman « **Autant en emporte le vent** », ou bien à **Lisbeth Salander**, de la série des « **Millenium** ». Ce sont deux héroïnes qui m'ont fascinée et que j'ai admirées pour leur force, parce qu'elles ont évidemment des faiblesses et qu'elles ont su les surmonter.

- **Un salon du livre ?** J'aime particulièrement celui du **Polar entre-deux-mers** de **Fargues-Saint-Hilaire**, près de Bordeaux. Ce n'est pas le premier salon que j'ai fréquenté, mais le deuxième, et je suis allée à ses trois éditions avant qu'il ne soit malheureusement interrompu au moment du covid. Je viens d'apprendre qu'il nous revenait enfin en 2024. Cela dit, il y en a d'autres qui sont très bien, entre autres celui de **Bruxelles**, **Iris Noir**, auquel j'ai eu la joie de pouvoir me rendre l'année dernière.

- **Un endroit pour bouquiner ?** Dans mon lit : tous les soirs avant de dormir et souvent les dimanches matin d'hiver. Mais dès qu'il fait beau, je n'hésite pas à lire à la plage ou au bord de la piscine.

Un petit mot pour la fin ?

Je voudrais tirer la sonnette d'alarme concernant la correction, puisque c'est là le sujet de cette interview. Conseiller tout d'abord aux autoédités de se faire corriger, afin que leur travail et leurs histoires soient mis en valeur plutôt qu'entachés de fautes. Il y en a trop qui « balancent » (parce qu'il n'y a pas d'autre mot) leurs écrits tels quels. Cela est dommageable pour eux, nuit à l'ensemble des auteurs indépendants et conforte certains lecteurs dans cette idée fausse que l'autoédition est obligatoirement synonyme de travail bâclé. Il y a plein de très bons auteurs en autoédition ; certains y sont par choix et livrent des œuvres abouties et propres, parfois plus propres que dans certaines maisons d'édition. D'ailleurs, je déplore également la prolifération, survenue ces dernières années, de petites et moyennes maisons d'édition pour qui la correction est la dernière des préoccupations, voire qui l'ignorent totalement. Il en résulte des livres bourrés de fautes et mal écrits qui ne font honneur ni à leur profession ni à leurs auteurs. Admettre la présence de quelques coquilles, oui, c'est humain, se moquer totalement de ce qui devrait être évident, non !

Merci, Aurélie !



📖 Le Seigneur des Anneaux 📖

Ne sachant pas exactement ce que j'allais vous proposer à l'écoute ce mois-ci, le hasard a voulu que le **BookClub** de **France Culture** diffusé ce **lundi 23 octobre** soit consacré à l'un de mes auteurs préférés : **John Ronald Reuel Tolkien**. Le hasard devint une évidence et c'est avec beaucoup d'enthousiasme que je vous en parle aujourd'hui.

D'une durée de 59 minutes, ce **BookClub** produit par **Marie Richeux** et réalisé par **Vivien Demeyère** nous proposait donc de redécouvrir « **Le Seigneur des Anneaux** » à l'occasion d'une nouvelle édition intégrale, traduite par **Daniel Lauzon** et illustrée par l'auteur lui-même, publiée aux éditions **Bourgeois** pour le 50^{ème} anniversaire de l'œuvre, en librairie depuis le 19 octobre. Un évènement pour la littérature, pour lequel il fallait bien deux spécialistes afin de lui rendre l'hommage qu'il mérite et nous offrir un regard croisé très enrichissant.

Ainsi ai-je pris un plaisir immense à écouter l'auteur et dessinateur **Joann Sfar** ainsi que la professeure de littérature **Anne Besson** échanger sur ce chef d'œuvre devenu culte pour nombre de lecteurs, son univers, son histoire, sa géographie, sa culture, sa langue... Tout un monde qu'il vous faut découvrir ou redécouvrir ! Les livres vous attendent, les films sont à la hauteur pour ceux qui le souhaitent. Mais cette émission s'avère également une excellente entrée en matière !

Pour ma part, cela m'a conduite à digresser en poursuivant mon exploration « **Tolkienienne** » avec la lecture d'un article de **Camille Renard** remontant à 2019 (et accompagné d'une courte vidéo), toujours disponible sur le site de **France Culture**. En outre je compte poursuivre mon incursion en **Terre du Milieu** avec la série « **Tolkien, l'écrivain monde** », quatre épisodes pour environ quatre heures d'écoute, datant de 2018 mais toujours disponible sur le site de **France Culture** également !

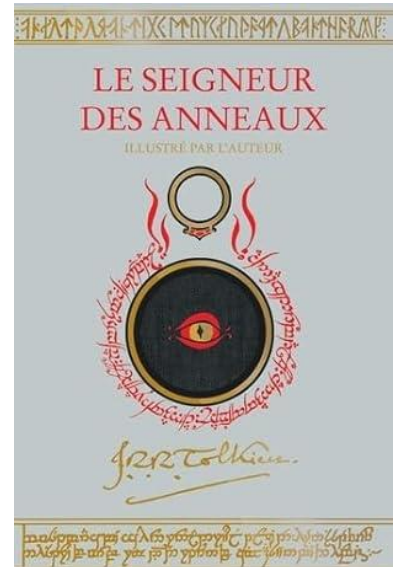
Le Seigneur des Anneaux - J.R.R. Tolkien

Editions Bourgeois - 19 octobre 2023

Dans un paisible village du Comté, le jeune Frodo est sur le point de recevoir un cadeau qui changera sa vie à jamais : l'Anneau de Pouvoir. Forgé par Sauron au cœur de la Montagne du Feu, on le croyait perdu depuis qu'un homme le lui avait arraché avant de le chasser hors du monde. À présent, de noirs présages s'étendent à nouveau sur la Terre du Milieu, les créatures maléfiques se multiplient et, dans les Montagnes de Brume, les Orques traquent les Nains. L'ennemi veut récupérer son bien afin de dominer le monde ; l'Œil de Sauron est désormais pointé sur le Comté. Heureusement Gandalf les a devancés. S'ils font vite, Frodo et lui parviendront peut-être à détruire l'Anneau à temps.

Chef-d'œuvre de la fantasy, découverte d'un monde imaginaire, de sa géographie, de son histoire et de ses langues, mais aussi réflexion sur le pouvoir et la mort, Le Seigneur des Anneaux est sans équivalent par sa puissance d'évocation, son souffle et son ampleur.

Cette traduction de Daniel Lauzon prend en compte la dernière version du texte anglais, les indications laissées par Tolkien à l'intention des traducteurs et les découvertes permises par les publications posthumes proposées par Christopher Tolkien. Cette édition, fidèle à la vision de l'auteur, est agrémenté d'une quarantaine de cartes, croquis et illustrations réalisés par Tolkien lui-même.



Le Club de Lecture

Un thème à explorer... Des lecteurs pour bouquiner... Deux questions pour résumer !

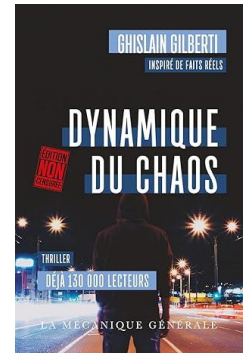
En vue du mois des Défunts, rendons hommage à quelqu'un...

L'idée lecture de Camille :

Dynamique du chaos - Ghislain Gilberti (La Mécanique Générale)

Gys, un jeune homme au passé agité, va jusqu'à l'impensable pour oublier sa séparation. Rapidement, il cède à l'ivresse nerveuse des transgressions aux côtés de ses trois amis de la " Génération Nada " : avec eux, il écumerà bars et clubs de tous les excès, traquant le chaos qui lui permettra de mieux voir le monde. Il ignore qu'au loin, un train fou fonce déjà sur lui. Le monstre d'acier s'appelle Séverine.

Dynamique du Chaos fait l'effet d'un coup de tonnerre lors de sa mise en ligne sur Internet en 2007, avec plus de 100 000 téléchargements et un torrent de commentaires de lecteurs jetés à corps perdus dans cette aventure radicale. Aujourd'hui publié pour la première fois sans censure et en édition papier, ce texte sauvage raconte la chute libre d'un homme sur fond de drogues, de sexe, d'abus en tout genre et l'amour passionnel, irrationnel, d'un homme pour une femme. Dans son art de la torsion, le virtuose Gilberti repousse les limites du soutenable par une obsession suprême inavouée : tenter de retrouver une forme originelle de pureté métaphysique et romanesque.



Pourquoi avoir choisi ce titre ?

J'ai choisi de présenter ce livre parce qu'il me fallait bien faire un clin d'œil à mon auteur fétiche. Tout aussi sérieusement, ce chef d'œuvre continue de me bouleverser presque deux ans après sa première lecture. Il y en a eu de nombreuses autres depuis. Selon moi, il s'agit là, entre autres, d'une magnifique déclaration et hommage à une très belle personne.

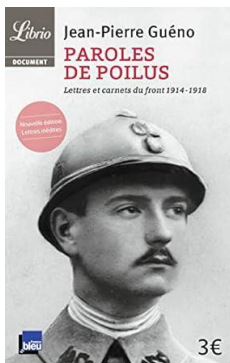
Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

Oh tellement mais tellement de choses !

Indéniablement violent mais résolument réaliste, « Dynamique du Chaos » va au-delà d'être une ode magnifique à l'être aimé. On n'est jamais préparé au manque et à l'absence de tout ce qu'on accepte par dépendance affective et filiale. Nous suivons la spirale infernale de Gys sur fond d'abus de tous styles (sexe, drogue...). Abus toujours dominés par la passion destructrice de ce dernier pour l'amour de sa vie.

Cet ouvrage pose également la question de réels problèmes sociétaux : gangrène du conformisme... Le monde qui nous entoure est-il vivable si on a la malheur d'être poussé à la marge ? Mais justement, quelle est cette marge ? Qu'est ce qui nous y pousse ? La conscience a-t-elle ses limites ?

Ce livre, vous l'aurez compris, a marqué un réel chamboulement dans mon rapport à la lecture. Je ne saurais jamais assez remercier le boss Ghislain Gilberti pour ça.



L'idée lecture d'Elodie :

Paroles de Poilus - Jean-Pierre Guéno (Librio)

Août 1914 : les soldats partent sous les fleurs et les encouragements du peuple français. L'heure est grave, mais chacun veut défendre son pays et en découdre avec les "Boches". Peu de temps après commence la guerre des tranchées, qui plonge les hommes dans l'enfer de la boue, des rats, de l'angoisse et de la mort. Sur les huit millions de poilus mobilisés entre 1914 et 1918, plus de deux millions ne reverront pas leur village natal. Plus de quatre millions souffrent de graves blessures, pour la plupart irréversibles. Mais, au-delà des séquelles physiques, ils sont à jamais marqués par l'horreur de cette guerre. Huit décennies plus tard, suite à l'appel de Radio France, des milliers de personnes envoyèrent les lettres de poilus conservées par leurs familles. Cet ouvrage en présente une centaine, qui n'ont pas vieilli. Ces mots déchirants incitent les nouvelles générations au devoir de mémoire, au devoir de vigilance et à l'humanité.

Pourquoi avoir choisi ce titre ?

Je l'ai choisi car le sujet me tenait à cœur et que ce format particulier, composé de correspondances personnelles de soldats à leurs familles, me touchait beaucoup.

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

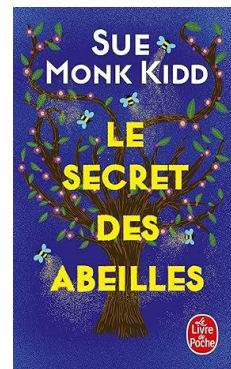
Ces lettres recueillies et mises en pages par Jean Pierre Guéno constituent un véritable témoignage de la boucherie de la Première Guerre Mondiale, que chacun devrait lire pour se souvenir et ne jamais oublier... De plus, j'ai trouvé comment rendre hommage à mes aïeux, morts pour la France il y a plus de 100 ans.

L'idée lecture de Sarah :

Le secret des abeilles - Sue Monk Kidd (JC Lattès / Livre de Poche)

Caroline du Sud, été 1964. Lily, quatorze ans, grandit entre un père intransigeant et Rosaleen, sa nourrice noire, qui l'élève depuis la mort de sa mère. Lorsque, au cours d'émeutes raciales, Rosaleen est gravement blessée, elles décident de s'enfuir toutes les deux... Un trio de productrices de miel, femmes généreuses et cocasses, les recueilleront et accompagneront Lily dans l'exploration de sa propre histoire.

Hymne à l'amour maternel et au pouvoir régénérateur de l'affection, cet inoubliable roman initiatique est à la fois drôle et émouvant sans jamais tomber dans le mélodrame..

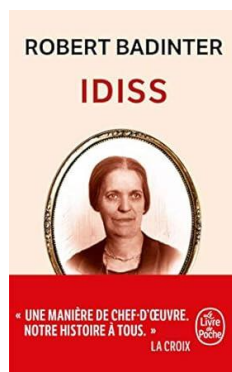


Pourquoi avoir choisi ce titre ?

Ce livre m'a semblé approprié au thème du mois car il raconte l'histoire d'une jeune adolescente accueillie par un groupe de femmes qui ont connu sa mère, disparue lorsqu'elle était une toute petite fille. De plus, le titre et le contexte (apiculture) ont toujours évoqué pour moi un environnement réconfortant et chaleureux, ce qui m'a paru plus agréable pour aborder le sujet douloureux du deuil.

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

Oui absolument ! Bien que plus habituée au polar sombre et torturé, j'ai apprécié ce roman au ton résolument solaire en dépit de certains moments emplis de tristesse. Je me suis rapidement attachée à l'héroïne dont on finit par partager la quête de savoir et de bonheur, les sœurs Boatwright tiennent à la fois des fées marraines et des gentilles sorcières. Elles sont farfelues, extravagantes, un peu bizarres et caractérielles, et à la fois pétries d'amour et de sagesse. Dans ce roman, on sourit, on s'attriste. L'ambiance « Caroline du sud » et la ségrégation raciale sont très bien retranscrites sans être les thèmes principaux du roman. Bref, on se laisse embarquer dans l'histoire et on quitte les personnages à regret. 375 pages de pur plaisir.



L'idée lecture d'Aurore :

Idiss - Robert Badinter (Fayard / Livre de Poche)

J'ai écrit ce livre en hommage à ma grand-mère maternelle, Idiss. Il ne prétend être ni une biographie, ni une étude de la condition des immigrés juifs de l'Empire russe venus à Paris avant 1914. Il est simplement le récit d'une destinée singulière à laquelle j'ai souvent rêvé. Puisse-t-il être aussi, au-delà du temps écoulé, un témoignage d'amour de son petit-fils. R.B.

Pourquoi avoir choisi ce titre ?

Ce livre traînait dans ma PAL depuis bien trop longtemps. La 4^{ème} de couverture m'a convaincue qu'il était parfaitement adapté au thème puisque Robert Badinter y rend hommage à sa grand-mère maternelle.

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

Robert Badinter est, pour moi, un modèle. Il s'est toujours battu pour ses convictions, aussi bien en tant qu'avocat qu'en tant qu'homme politique. J'aime sa verve autant que sa plume et ce livre n'a pas dérogé à ce constat. C'est un livre dur au vu du contexte de discrimination et d'antisémitisme qui a poursuivi cette famille tout au long de son histoire. Mais le récit est aussi touchant, empreint de l'amour que les membres de la famille de l'auteur se portaient.

L'idée lecture de Callie :

La baguette et le miel - Laura Abbou (Kaplume)

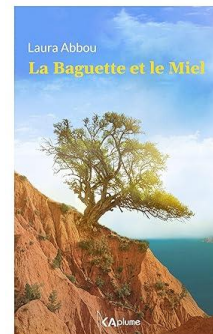
2012. Alice, célibataire entêtée de 35 ans qui vit en France, découvre une mystérieuse enveloppe qui la pousse à aller voir de ses yeux l'endroit où son père Simon a passé plus d'un quart de sa vie : Oran.

1961. Après 25 ans passés aux portes du Sahara, Simon rejoint la belle Oran à la veille de l'indépendance de l'Algérie. Il y rencontre Aïcha, une femme prise entre un mariage arrangé dont elle ne veut pas, et son désir de liberté vers ce pays inconnu : la France.

Alors qu'Alice est à la recherche de son passé et qu'elle mène une véritable enquête, Aïcha poursuit ses rêves d'avenir...

Chacune trouvera l'amour en chemin, mais à quel prix ?

C'est l'histoire de deux femmes assoiffées de liberté que l'amour va réunir, à travers les époques et les pays.



Pourquoi avoir choisi ce titre ?

J'ai tout de suite pensé à « La baguette et le miel » de Laura Abbou car ce roman est un hommage personnel mais aussi commun à toutes les familles qui ont une histoire familiale liée à l'Algérie. Ce doux roman relate la grande Histoire dans la petite histoire. Les sacrifices passés des personnes ayant vécu la guerre et la souffrance. Le devoir de souvenir des générations suivantes.

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

J'ai beaucoup aimé ce roman, très bien écrit, dont l'histoire familiale qui prend source en Algérie, résonne en moi.

L'autrice donne vie à son récit en mettant les sens du lecteur en éveil : senteurs, couleurs, sonorités. Le roman alterne entre 1961 et 2012. Entre exil, soif de liberté et émancipation, les personnages sont attendrissants. Entre amour et amitié, les personnages féminins incarnent une puissance saisissante. Je vous conseille vivement ce vibrant hommage.



L'idée lecture de Roseline :

Ce que murmure le vent - Amy Harmon (Editions de la Loupe / Livre de Poche)

New York, 2001. Pour respecter les dernières volontés de son grand-père adoré, Anne Gallagher fait le voyage de Brooklyn jusqu'à Dromahair, un petit village du nord de l'Irlande, afin de disperser les cendres de son aïeul sur sa terre natale. Avalée par le brouillard au milieu du lac où elle lui fait ses derniers adieux, elle est victime d'une mystérieuse attaque...

Quand Anne se réveille, elle est en 1921, dans le domaine de ses ancêtres. Tous semblent penser qu'elle est sa propre arrière-grand-mère, disparue lors de la sanglante Insurrection de 1915. Perdue au cœur des heures les plus sombres de l'histoire irlandaise, alors que grondent déjà la guerre civile et le chaos, la jeune femme du XXI^e siècle doit tout réapprendre.

Déchirée entre son désir de retrouver la vie qui était la sienne et la folle liberté que lui offre ce nouveau départ, Anne réussira-t-elle à trouver sa place ? Avec une précision historique remarquable et une écriture d'une grande élégance, Amy Harmon nous offre une éblouissante épopée familiale.

Pourquoi avoir choisi ce titre ?

J'ai choisi ce livre de 511 pages car il me rappelle mon enfance chez mes grands-parents que j'adorais, et j'aurais aimé vivre à leur époque malgré les deux guerres qu'ils ont connues.

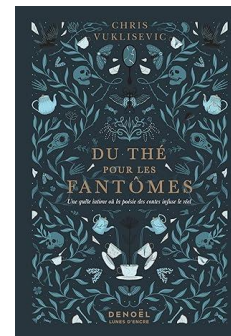
Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

Ce roman est un voyage en Irlande, à Dromahair, pour respecter les dernières volontés de son grand-père adoré, Eoin Gallagher, alors qu'elle vit à Brooklyn, mais c'est aussi un véritable voyage dans le temps. Anne Gallagher est emportée en 1921, son grand-père devient son fils de six ans car elle est prise pour son arrière-grand-mère Anne Finegan Gallagher. Elle va apprendre à mieux connaître son grand-père. Elle n'a pas le choix que rester : Comment pouvoir rentrer chez elle ? Elle doit comprendre. Elle va donner de l'amour, de l'espoir, de l'éducation à son grand-père (son fils) sans oublier Thomas Smith, le médecin qui a recueilli Eoin. Les lettres de Thomas Smith à chaque fin de chapitres nous donnent l'ampleur historique du conflit. Anne et Thomas sont des personnages magnifiques. On est plongé dans une Irlande profonde avec ses coutumes et ses légendes. Passé, présent et futur se mélangent harmonieusement.

L'idée lecture de Maud :

Du thé pour les fantômes - Chris Vuklisevic (Denoël)

« Quand on est vivant, on occupe les places que les morts ont laissées. C'est la règle. » Agonie est sorcière. Félicité, passeuse de fantômes. Le silence dure depuis trente ans entre ces deux filles de berger, jusqu'au jour où la mort brutale de leur mère les réunit malgré elles. Pour recueillir ses derniers mots, elles doivent retrouver son spectre, retracer ensemble le passé de cette femme qui a aimé l'une et rejeté l'autre. Mais le fantôme de leur mère reste introuvable, et les témoins de sa vie, morts ou vivants, en dessinent un portrait étrange, voire contradictoire. Que voulait-elle révéler avant de mourir ? Qui était vraiment cette femme fragmentée, multiple ? Leur quête de vérité emmènera les sœurs des ruelles de Nice au désert d'Almería, de la vallée des Merveilles aux villages abandonnés de Provence, et dans les profondeurs des silences familiaux. Entrez dans le salon de thé. Prenez une tasse chaude à l'abri de la pluie. Écoutez leur histoire.



Pourquoi avoir choisi ce titre ?

J'ai choisi ce roman parce qu'une tasse de thé avec des défunts, c'est parfait pour leur rendre hommage ! Tout dans ce livre parle de défunts : Le titre, la couverture et l'histoire.

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

Arrêtons-nous sur la couverture : ce roman est sublime. Les illustrations prennent tout leur sens une fois ce roman lu. Chaque détail illustré en fait partie. Ensuite, cette aventure est une quête de deux sœurs jumelles pour mieux apprendre à connaître leur défunte maman.

Dans ce roman, laissez-vous emporter par la magie et le fantastique grâce à une plume des plus poétique. Grâce à un savoir-faire mystique, on peut échanger avec les fantômes lors d'un tea-time. Il est alors possible de les écouter, les questionner et les faire passer dans l'au-delà.

Ce roman est un beau conte, une jolie manière de s'imaginer l'après. Ce livre était donc tout désigné pour rendre hommage aux défunts car ils sont ici des personnages à part entière qui ont encore leurs mots à dire. Une belle bulle "enchan-thé", cette lecture !



L'idée lecture de Nathalie :

Le paradis caché - Luca Di Fulvio (Slatkine & Compagnie)

Avril 1633, à San Michele, petit village des Alpes italiennes dans le monastère de Santa Ulpizia où Susanna et Daniele ont été élevés l'un et l'autre par les moines ; Susanna y est née ; Daniele y a été placé à l'âge de cinq ans, à la mort de sa mère. Frappés par le destin dès l'enfance, ils sont comme frère et sœur. Devenant femme, Susanna a dû s'installer au couvent Santissima Assunta Maria et cette jeune fille libre découvre sa féminité au pire moment de l'Inquisition italienne et des bûchers pour sorcellerie.

Luca Di Fulvio jette ses personnages au cœur de l'histoire moderne, dans ces années sanglantes où l'humanisme naissant affirme la place centrale de l'individu contre celle de Dieu. Une histoire d'amour chaotique sur fond de révolution copernicienne et de chasse aux sorcières. Un roman historique écrit comme un thriller.

aux sorcières. Un roman historique écrit comme un thriller.

Pourquoi avoir choisi ce titre ?

Il y a longtemps que je vois passer des titres de Luca di Fulvio. Depuis toujours, je suis persuadée que ces livres ne sont pas pour moi. Jusqu'à ce que j'entende Aude (Aude bouquine) en parler dans le podcast de BePolar. Et au moment où j'ai enfin envie de partir à la rencontre de cet auteur, j'apprends qu'il vient de mourir... Parallèlement, tu lances ce thème pour le book club... Comme on dit, les planètes se sont alignées : C'était le moment !

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

Je suis sortie de cette lecture à la fois comblée et bouleversée ! Mais aussi avec la certitude que ce besoin qu'on éprouve à mettre les livres dans des « cases » peut conduire parfois à ignorer des romans qui, finalement, sont de véritables pépites.

Dans ce roman, dont l'action est située dans une double temporalité dans les années 1600, on apprend à recentrer ses vraies valeurs, au travers de l'histoire de Susanna et Daniele que, dès leur plus jeune âge, la vie n'a pas épargnés.

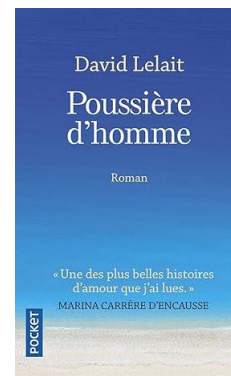
Au cœur des dérives de l'Inquisition, c'est pourtant, dans mon cœur, un triste accent de réalité qui a résonné... J'espère qu'un jour, la folie des Hommes s'arrêtera enfin...

L'idée lecture d'Iris :

Poussière d'homme - David Lelait-Helo (Anne Carrière / Pocket)

« Ce dimanche 3 avril, au soir, tes jours d'homme m'ont filé entre les doigts. Au presque commencement de ma vie, je t'ai perdu, toi avec qui je voulais la finir. Nous avons oublié d'être mortels, le temps nous a rattrapés... »

David LELAIT..



Pourquoi avoir choisi ce titre ?

Parfois ce n'est pas nous qui choisissons un livre, mais le livre qui vient vers nous. Ce livre, je savais que je devais le lire et qu'il allait me toucher. David Lelait raconte son amour que la Mort a fauché trop tôt. Un hommage bouleversant et poignant qui fait écho à la douleur qu'on ressent lorsque l'on perd quelqu'un qu'on aime.

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

David Lelait-Helo nous raconte, avec une plume bouleversante, son amour et la perte de celui-ci. Impossible de ne pas être profondément touché par la vulnérabilité de l'auteur. Il nous emmène dans son expérience intime et universelle à la fois, car la perte et le deuil sont des émotions que nous avons tous traversées à un moment ou à un autre de nos vies. Mais rares sont les textes aussi émouvants que celui-ci. C'est un chant d'amour, un cri du cœur !

Ce livre m'a complètement chamboulée, m'a fait pleurer à chaudes larmes. Il s'agit d'un livre inoubliable et qui laisse une empreinte indélébile dans le cœur de celui qui la découvre.



L'idée lecture de Nelly :

Ce qui ne me tue pas - David Lagercrantz (Actes Noirs / Babel Noir)

Elle est une hackeuse de génie. Une justicière impitoyable qui n'obéit qu'à ses propres lois.

Il est journaliste d'investigation. Un reporter de la vieille école, persuadé qu'on peut changer le monde avec un article. La revue « Millénium », c'est toute sa vie. Quand il apprend qu'un chercheur de pointe dans le domaine de l'intelligence artificielle détient peut-être des informations explosives sur les services de renseignements américains, Mikael Blomkvist se dit qu'il tient le scoop dont « Millénium » et sa carrière ont tant besoin. Au même moment, Lisbeth Salander tente de pénétrer les serveurs de la NSA...

Dix ans après la publication en Suède du premier volume de « Millénium », David Lagercrantz livre un thriller d'actualité brûlante et signe les retrouvailles des

personnages cultes créés par Stieg Larsson. La saga continue.

Pourquoi avoir choisi ce titre ?

En vue du mois des défunts, rendons hommage à Stieg Larsson (1954-2004). Avec ce nouvel opus, David Lagercrantz reprend ainsi le flambeau de la cultissime saga suédoise, en hommage au défunt auteur de la trilogie initiale.

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

Je suis plutôt mitigée pour cette lecture qui est vraiment en dessous de la trilogie originale. J'ai été noyée par de trop nombreux personnages et des longueurs inutiles. Les nombreux protagonistes se communiquent les informations à tour de rôle, ce qui amène beaucoup de redondances pour le lecteur. L'enquête peine à démarrer et n'a rien d'extraordinaire. Le tournant que prend l'histoire sur la dernière partie du roman ne m'a pas convaincue. Mais il reste, bien sûr, le plaisir de retrouver Lisbeth Salander et Mikael Blomkvist.

L'idée lecture de Margaux :

Méduse - Martine Desjardins (L'Atalante)

On la surnomme Méduse depuis si longtemps qu'elle en a oublié son véritable prénom. Elle marche tête baissée, le visage caché derrière ses cheveux, pour épargner aux autres la vue de ses Difformités. Elle-même n'a jamais osé se regarder dans un miroir. Placée dans un institut pour jeunes filles à la merci d'adultes peu scrupuleux, Méduse n'a de cesse d'accéder à la bibliothèque des lieux, seul moyen pour elle de s'ouvrir à la connaissance du monde. A force de ruse et de prise de conscience des pouvoirs de ses globes oculaires, qu'elle se



garde longtemps de dévoiler, elle nous entraîne dans sa croisade contre l'oppression et la honte du corps. Roman d'apprentissage, roman gothique féministe, conte cruel ? Méduse est tout ça à la fois, et surtout un ouvrage tellement finement brodé littérairement qu'on ne peut en manquer un mot ni un propos : Martine Desjardins, tout autant que Méduse, nous prend dans ses filaments.

Pourquoi avoir choisi ce titre ?

Quand tu m'as donné la thématique de l'hommage j'ai directement pensé aux romans qui reprennent les grandes figures de la mythologie en se les réappropriant d'une manière moderne. J'ai donc choisi ce livre qui vient puiser dans la mythologie grecque en revisitant le personnage de Méduse. C'est un hommage pour moi car le fait d'écrire sur un personnage mythique permet de le sublimer ou de le redécouvrir sous un autre angle.

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

C'est un de mes romans préférés de la rentrée littéraire, d'abord parce qu'il ne ressemble à rien de ce que j'ai pu lire précédemment. La plume est originale, atypique et très riche. Les yeux de Méduse ne sont jamais appelés « yeux » mais l'autrice trouve toujours de nouvelles dénominations sans jamais se répéter. Le jeu avec le langage est intéressant. L'histoire est à la fois sombre, féministe, mais il y a quelque chose de rêveur aussi dans ce récit. Un énorme coup de cœur pour moi et un bel hommage à la Méduse originelle que l'on voit autrement après cette lecture.



L'idée lecture d'Alice :

Le Dernier Vide-grenier de Faith Bass Darling - Lynda Rutledge (Babel)

Le 31 décembre 1999, Faith Bass Darling décide d'organiser un vide-grenier sur la pelouse de sa demeure patricienne de Bass, Texas, et de vendre toutes ses antiquités. Pourquoi ? Parce que Dieu lui a dit de le faire. Et parce qu'elle sait qu'elle va mourir à minuit... Un très beau roman sur la mémoire et sur ces objets dont nous entourons nos vies.

Pourquoi avoir choisi ce titre ?

Ce livre est dans ma PAL depuis à peu près quatre ans ! Lorsque j'ai relu le résumé, il m'a paru coller parfaitement au thème et il réunissait tout ce que j'aime : mystères, histoire familiale, sentiments...

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

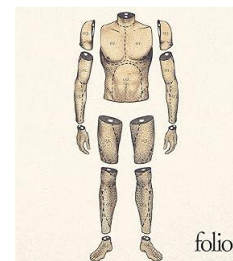
J'ai beaucoup aimé ce roman. Lynda Rutledge nous fait prendre conscience que chaque objet de notre vie a un réel sens, une véritable valeur pour chacun d'entre nous. Les meubles, la décoration qui remplissent nos maisons sont porteurs de souvenirs et, selon le foyer où ils se trouvent, ils n'auront pas la même signification et cela, Faith Bass Darling nous le fait comprendre en organisant ce vide-grenier hors du commun.

L'idée lecture de Hamida :

A la ligne - Joseph Ponthus (La Table Ronde / Folio)

Ouvrier intérimaire, Joseph embauche jour après jour dans les usines de poissons et les abattoirs bretons. Le bruit, les rêves confisqués dans la répétition de rituels épuisants, la souffrance du corps s'accroissent inéluctablement comme le travail à la ligne. Ce qui le sauve, ce sont l'amour et les souvenirs de son autre vie, baignée de culture et de littérature. Par la magie d'une écriture drôle, coléreuse, fraternelle, l'existence ouvrière devient alors une odyssée où Ulysse combat des carcasses de bœuf et des tonnes de bulots comme autant de cyclopes.

Joseph Ponthus
À la ligne
Feuillets d'usine



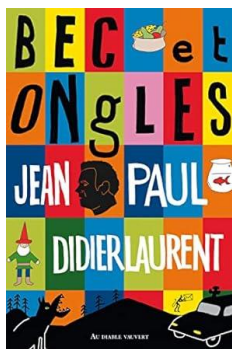
Pourquoi avoir choisi ce titre ?

J'ai souvent entendu parler de ce roman. Dès sa sortie, puis lorsqu'il a été récompensé du Grand Prix RTL Lire, encore à sa parution poche et puis malheureusement au décès de son auteur à l'âge de 42 ans des suites d'un cancer fulgurant. Je me suis toujours dit qu'il fallait que je prenne le temps de me plonger dans cet unique roman... Ce thème m'en a enfin donné l'occasion.

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

C'est un roman qui déroute puis envoûte et touche avec un titre qui prend toute son ampleur sitôt qu'on l'a lu. A la ligne pour cette folle syntaxe. A la ligne pour une chronique du travail à la chaîne

à travers ce livre, entre journal intime et récit autobiographique. A la ligne pour cette belle ode aux Invisibles dont il a fait partie. A la ligne d'une grande sincérité qui transparait de cette plume singulière partie trop tôt, à laquelle je suis donc heureuse de pouvoir rendre hommage avec mes quelques mots.



L'idée lecture d'Aurélié :

Bec et ongles - Jean-Paul Didierlaurent (Au Diable Vauvert)

Jean-Paul Didierlaurent travaillait sur ce recueil au moment de sa mort soudaine, le 5 décembre 2021. Il nous a laissé ses dernières histoires, complétées ici par plusieurs nouvelles inédites lauréates des nombreux concours qu'il a remportés tout au long de sa carrière d'écrivain.

Un enfant albinos seul survivant d'une étrange apocalypse ; un covoteur amoureux ; un fossoyeur défunt possédant un troisième œil ; une veuve qui tricote à l'infini ; une antique boîte aux lettres défiant le cours du temps... Chacune de ces nouvelles renferme un peu de l'humanité et de la poésie de l'immortel auteur du Liseur du 6h27.

Pourquoi avoir choisi ce titre ?

Nombre d'auteurs nous ont quitté mais il en est un dont la mort prématurée m'a profondément affectée, c'est Jean-Paul Didierlaurent. Un auteur dont j'avais lu « Malamute », son dernier roman que je devais lui faire dédicacer à l'occasion d'un prochain salon... Qui n'aura finalement jamais lieu. Alors la dédicace on s'en fout, bien sûr, mais c'était un prétexte à la rencontre, à l'échange, une occasion de savourer sa bienveillance et sa gentillesse, sa simplicité et son authenticité. Aujourd'hui encore, cet auteur de grand talent me manque énormément, aussi mes larmes ont-elles bien failli jaillir lorsque je suis tombée par hasard sur ce livre cet été... Un exemplaire unique dans une librairie unique... Et un thème qui m'a permis de m'y plonger sans délai.

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

Quatorze nouvelles et autant de façons de retrouver la plume si belle, si fluide, si poétique de ce formidable écrivain, éternel par ses écrits. Quatorze nouvelles et autant de façons de nous prouver encore qu'il maîtrise l'art de la nouvelle comme personne. Quatorze nouvelles qui mélangent les genres, nous font croiser de formidables personnages au gré de situations plus ou moins inédites, sans oublier quelques clin d'œil à ses romans... Comme un inconscient et vibrant hommage avant l'heure pour son inimitable travail, son univers si sensible. Quatorze nouvelles et autant de façons de nous toucher. Par leur propos. Par leur narration. Par leur écriture. Par leur auteur. Un immense merci aux éditions du Diable Vauvert pour cet ouvrage posthume !

L'idée lecture d'Ingrid :

Une belle vie - Virginie Grimaldi (Flammarion)

Emma et Agathe Delorme sont soeurs. Elles ont grandi l'une contre l'autre, mais sont pourtant très différentes. Agathe, la plus jeune, bordélique et ardente, a toujours pris toute la place dans le bain, dans la chambre et dans le coeur d'Emma. Après cinq ans d'un silence inexplicable, Emma donne rendez-vous à Agathe dans la maison de vacances : Mima, leur grand-mère adorée, n'est plus, il faut vider les lieux et faire le tri dans les souvenirs. Les soeurs Delorme ont une semaine pour tout se dire et rattraper le manque de l'autre. Parviendront-elles à réparer le passé ? Dans la beauté de cet été au Pays basque, où leur enfance cogne à la porte, résonne la force de leur histoire. Entre rires et larmes, un roman bouleversant et irrésistible.



Pourquoi avoir choisi ce titre ?

J'ai hésité entre deux livres de cette autrice que j'adore : celui-ci ou « Les Possibles » mais mon choix s'est fait tout naturellement car ce roman porte sur la fraternité. Un lien magique qui se crée avec le temps et qui n'est pas forcément dû aux liens du sang.

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

On lit ce roman comme un journal intime avec un sentiment de nostalgie. On passe du rire aux larmes. On est chamboulé par la complicité entre ces deux sœurs si différentes. On y parle de souvenirs, de l'enfance, de l'adolescence, des rancœurs et des joies. On redécouvre que la vie n'est pas un long fleuve tranquille mais qu'elle vaut la peine d'être vécue. Ce livre rend bien plus hommage à quelqu'un

qu'on a perdu, c'est un hommage à l'innocence de l'enfance, au temps qui passe, à la vie et surtout à l'amour.

Je me suis retrouvée dans mon enfance (celle des années 80/90) avec mes jouets, mes séries/films, mes chanteurs (ah les Boys Band !!!) et mes idéaux d'avenir. J'ai parfois eu l'impression que c'était mon histoire qui s'écrivait sous mes yeux.

En dernier, je dédicace ces quelques lignes à ma sœur de cœur (qui se reconnaîtra).

Thème du mois prochain

Fêtons Thanksgiving en livres !

Inscription et réponse aux questions (avant le 26 novembre) par mail à l'adresse suivante :
aurelie.deslivresetmoi7@gmail.com

Rejoignez-nous !

Les prochaines pages...

Les petits conseils livresques supplémentaires d'Aurélié ...

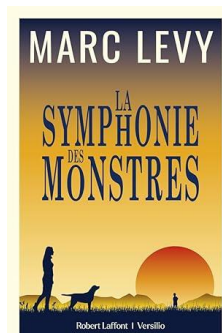
📖 Quelques suggestions parmi les nouveautés 📖

Où vont les larmes quand elles sèchent - Baptiste Beaulieu

Editions de l'Iconoclaste - 05 octobre 2023 - 20,90 euros

Jean a trente-six ans. Il fume trop, mâche des chewing-gums à la menthe et fait ses visites de médecin de famille à vélo. Il a supprimé son numéro de portable sur ses ordonnances. Son cabinet médical n'a plus de site Internet. Il a trop de patients : jusqu'au soir, ils débordent de la salle d'attente, dans le couloir, sur le patio.

Tous les jours, Jean entend des histoires. Parfois il les lit directement sur le corps des malades. Il lui arrive de se mettre en colère. Mais il ne pleure jamais. Ses larmes sont coincées dans sa gorge. Il ne sait plus comment pleurer depuis cette nuit où il lui a manqué six minutes.



La Symphonie des Monstres - Marc Levy

Editions Robert Laffont/Versilio - 17 octobre 2023 - 21,90 euros

En rentrant chez elle un soir, Veronika découvre la disparition de son fils âgé de neuf ans. Désespérées, elle et sa fille Lilya cherchent à comprendre où Valentyn a été emmené. Elles vont remuer ciel et terre pour retrouver la trace du petit garçon - l'une animée par sa témérité d'adolescente, l'autre par sa détermination de mère. Mais l'ennemi est partout, et Lilya et Veronika ne pourront se fier à personne... ou presque. Ensemble, elles vont tenter de déjouer " la Symphonie des monstres ", un projet bien plus terrifiant qu'une fiction.

Au cours d'une aventure peuplée de personnages inoubliables, une mère et sa fille vont réapprendre à se connaître et à s'aimer.

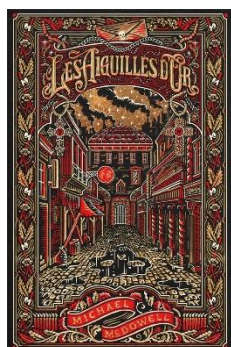
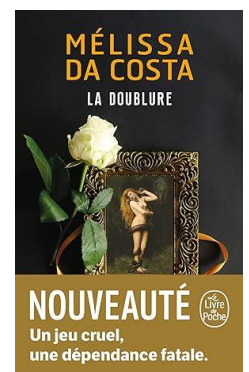
Porté par une écriture puissante, Marc Levy nous livre un roman magistral : une grande aventure humaine au cœur de l'Histoire tumultueuse qui s'écrit aujourd'hui sous nos yeux....

📖 Quelques suggestions parmi les sorties au format poche 📖

La Doublure - Mélissa Da Costa

Editions Livre de Poche - 11 octobre 2023 - 10,40 euros

Une jeune femme fragile en quête d'un nouveau départ. Un couple magnétique et fascinant prêt à lui ouvrir les portes de son monde doré. Un trio pris au piège d'un jeu cruel et d'une dépendance fatale... Dans ce roman sombre et envoûtant, Mélissa Da Costa explore, à travers le récit d'une relation toxique, la face obscure de l'âme humaine et les méandres du désir. Après les succès de Tout le bleu du ciel, des Lendemain ou encore de Je revenais des autres, livres aux deux millions de lecteurs, l'écrivaine révèle une nouvelle facette de son talent.



Les Aiguilles d'Or - Michael McDowell

Editions Monsieur Toussaint Louverture - 06 octobre 2023 - 12,90 euros

Dans le New York de la fin du XIXe siècle coexistent deux mondes que tout oppose. D'un côté, l'opulence et le faste. De l'autre, le vice monnayé et l'alcool frelaté. C'est à leur frontière, au cœur de l'infâme Triangle Noir, qu'une famille fortunée va chercher à asseoir sa notoriété en faisant mine de débarrasser la ville de sa corruption. Les Stallworth, dirigés d'une main de fer par leur patriarche, l'influent et implacable juge James Stallworth, assisté de son fils Edward, pasteur aux sermons incendiaires, et de son gendre Duncan Phair, jeune avocat à

la carrière prometteuse, ont un plan impeccable : déraciner le mal en éradiquant une lignée corrompue de criminelles : les Shanks.

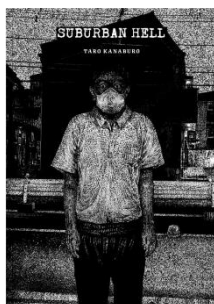
📖 Quelques suggestions graphiques 📖

XIII trilogy - Jones tome 1 - Azur noir

Yann Le Pennetier (Auteur) - Olivier Ta (Illustrateur)

Editions Dargaud - 20 octobre 2023 - 13,00 euros

Jones est élève officier à l'école de la Navy de Patuxent River où elle doit réussir les dures épreuves de l'entraînement au pilotage de plusieurs types d'appareils volants, ainsi que le rigoureux apprentissage des techniques de close-combat dont on sait qu'elle deviendra experte, mais dont on découvrira la difficulté. En parallèle, son frère Marcus s'est évadé d'un pénitencier en compagnie de deux dangereux activistes amérindiens ; il accompagne ces derniers qui viennent de s'emparer de l'îlot d'Alcatraz et défient les autorités américaines en exigeant l'obtention de Droits Civiques. Ils ont pris en otage une centaine de sympathisants naïfs venus apporter leur soutien à la cause indienne et introduit un véritable arsenal sur Alcatraz et sont prêts à déclencher un bain de sang pour parvenir à leurs fins... De quoi provoquer une intervention des « Spads » du général Ben Carrington, qui se trouve être le tuteur d'une certaine sous-lieutenante bien connue des lecteurs de XIII... Entre la jeunesse de Jones, retracée dans Little Jones, et ses faits d'armes racontés dans la série de Van Hamme et Vance, il restait des zones d'ombre à explorer dans sa vie mouvementée. Il fallait bien une trilogie, signée par Yann et Taduc, pour lever le voile sur le destin de cette femme pas comme les autres.



Suburban Hell - Taro Kanaburo

Editions IMHO - 20 octobre 2023 - 18,00 euros

De l'horreur nouvelle génération ? Ne cherchez plus ! Les sept histoires de Suburban Hell, où tous les protagonistes sont consumés par l'obsession et la folie, prennent place dans une banlieue sordide. Dans ce recueil de hardcore horror, traumatisme, secte, précarité, trahisons et meurtres s'enchaînent. Le style, très sombre, ne laisse aucune place à l'espoir et nous dévoile l'horreur de la nature humaine, gouvernée par la haine et la démence. Âmes sensibles s'abstenir !

Un immense merci à mes contributeurs (par ordre de publication) : *Franck, Delphine, Margaux, Sarah, Nora, Audrey, Aurore, Amandine, Lucile et Roseline* !

Un immense merci également aux auteurs et lecteurs passionnés qui m'ont permis de vous offrir ces interviews : *Clarence Pitz, Thibault Bérard, Mathieu Persan, Alexandra Guerreiro* ainsi que *Sophie Ruaud*, correctrice !

Un immense merci enfin aux participants du Club de Lecture (par ordre de retour) : *Camille, Elodie, Sarah, Aurore, Callie, Roseline, Maud, Nathalie, Iris, Nelly, Margaux, Alice et Hamida* !

Quant à moi je vous remercie pour votre confiance et votre fidélité avant de vous donner rendez-vous le 30 novembre 2023 pour l'automne avec un 23^{ème} numéro de la *DreamBookGazette* !

